

Sommaire

Le message	2
Editorial	4
Dossier: l'art dans l'enseignement	
L'approche de l'art dans notre enseignement	5
L'art, parent pauvre de notre enseignement ?	7
La musique à Saint-Boni	9
L'éducation artistique	10
L'art dans le cours de français	12
Une chorale à Saint-Boni	13
L'éducation artistique à l'école primaire	14
La bande dessinée : tout un art	16
Ecole et opéra...	19
Art & mathématiques : un couple hors nature ?	20
Vie de l'Institut	
Chronique de l'Institut	22
Les retraités	26
Voyages de classes	28
La soirée des talents	31
L'étude du milieu sur le terrain	32
Retraites des cinquièmes	33
Oxfam : J'm du monde	34
Olympiade Mathématique Belge	35
Opération Quinzaine de la presse	35
Ecole fondamentale	36
Coins insolites : la piscine de Saint-Boni...	43
Miettes	51
Unité Saint-Boniface	56
In memoriam : Jean Frisque et Paul Orianne	58
Carnet familial	59
Association des Parents	
Encore heureux qu'on aille vers l'été !	53
Associations des Anciens	
Assemblée générale du 15 mai	38
Résultats universitaires	39
Dîner-conférence du 15 mai	42
Retrouvailles théâtrales du 25 mars	44
Retrouvailles des anciens de la chorale	45
Nos anciens publient	46
Parcours d'artiste : Frédéric Fulvo	48
Itinéraires : Thomas Van Haepren	52
Annuaire 2003	60
Fonds Saint-Boniface	54

COMITÉ DE RÉDACTION

Jacques BOIGELOT
Anne-Catherine DEFRAIGNE
Frédéric DERMIENCE

Julien DESTREE
Séverine de WALQUE
Olivier KAHNES
Pierre LAURENT

Joachim NYSSENS
Pierre THOMAS
Pierre VANDENBOSCH
Denis VIERENDEELS

Mise en page : Daniel Van Eeckhoudt
Illustrations : Floris

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES ASBL

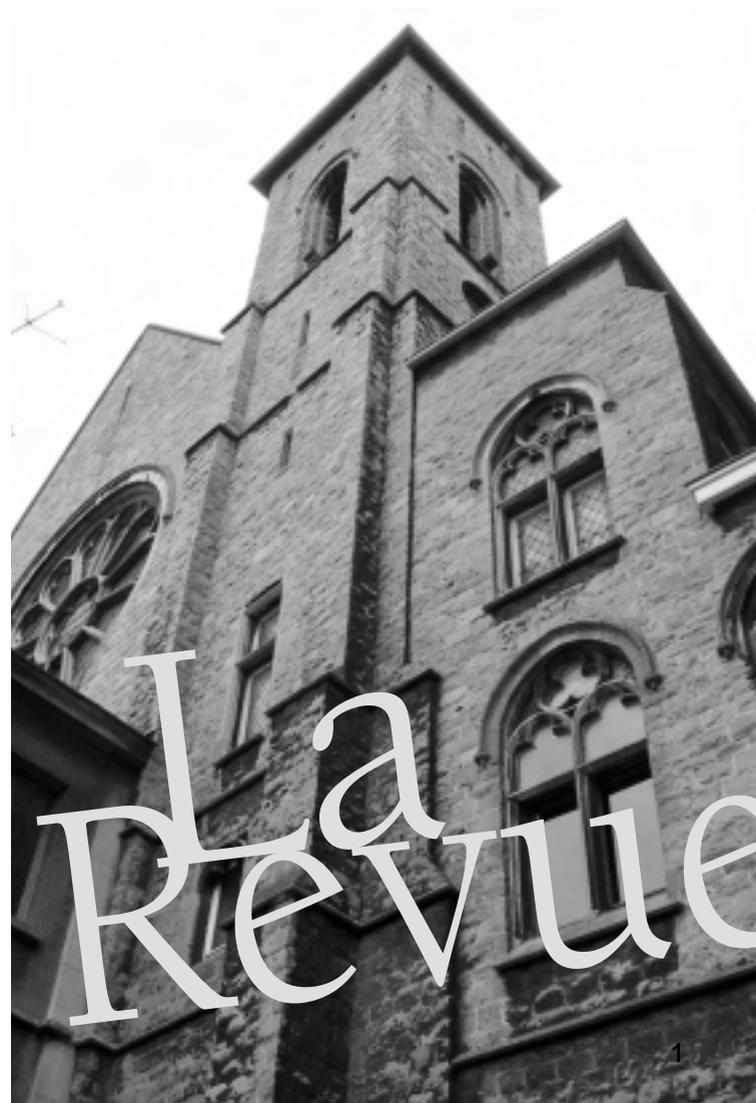
Editeur responsable: Pierre Vandenbosch

Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71

www.saint-boni.be - revue@saint-boni.be

Trimestriel - JUIN 2006 - n° 180- 74^e année





Le message

Manoëlle Kervyn de Meerendré et
Axel De Roover, animateurs
Sens et Foi à l'Unité Saint-Boniface.

Si vous passez par les Ardennes au mois de juillet, vous ne pourrez pas faire 500 mètres sans croiser un enfant ou un jeune avec un foulard ou sans pouvoir admirer un paysage parsemé de tentes vertes.

Durant ces camps, mille et une activités sont proposées. Pourquoi ne pas insérer parmi celles-ci l'une ou l'autre animation plus spirituelle ? En effet, essayons de dépasser le simple divertissement et d'enrichir la vie de groupe en tentant de développer l'épanouissement personnel de chacun.

Voilà deux ans que nous mettons du temps, du talent et du cœur à relever ce défi au sein de l'Unité de l'Institut. Ce n'est pas toujours chose aisée car allier divertissement et spiritualité ne va pas toujours de soi. Dans l'esprit de bon nombre de jeunes, la réflexion s'oppose à l'amusement et n'a donc pas sa place dans un camp de vacances.

Pourtant, l'Animation Sens et Foi – comme nous avons l'habitude de l'appeler – répond à une réelle demande de la part des staffs de l'Unité et a fortiori de leurs animés.

Comment donc faire réfléchir les jeunes et les enfants sans leur donner une impression de réminiscence des mois d'école ? Nous allons tenter dans ces quelques lignes de vous faire part de notre riche expérience.

Il est important de préciser d'emblée que notre animation s'adresse à un public hétéroclite comprenant des jeunes de confession catholique, musulmane, athée ou autre. Il nous arrive donc très souvent de ne proposer que des activités de « Sens » même si le volet « Foi » reste fréquemment abordé. En soi, les deux sujets restent fortement liés étant donné que dans les deux cas, le but poursuivi est de faire réfléchir les jeunes aux valeurs de ce monde.



est la période des camps...

Les sujets développés doivent, bien entendu, être adaptés à l'âge des animés. Un enfant de huit ans ne sera pas sensible à la même valeur que son frère ou sa sœur de seize ans. Ainsi, que ce soit pendant l'année ou pendant la période des camps, nous passons dans chaque section en ayant choisi soigneusement le thème de notre animation avec le staff concerné qui connaît mieux les préoccupations de ses animés puisqu'il vit toutes les réunions avec eux. Il arrive parfois même que l'animation Sens et Foi soit l'occasion d'éclairer une situation (mal) vécue lors d'une activité.

Nous avons par exemple pu remarquer que le thème de la richesse des différences touche principalement les enfants de six à huit ans et ceux du respect d'autrui et du partage, les enfants de neuf à douze ans. Pour les jeunes de plus de douze ans, les sujets de société sont souvent privilégiés (racisme, guerres, ...) et abordés sous l'angle du problème du manque de communication.

Nos animations ne sont pas des exposés théoriques. Dans la mesure du possible nous construisons l'activité à partir de leur réflexion, elle-même impliquée par une mise en situation. Ce système nous semble en effet être le meilleur moyen d'impliquer chaque animé car, même pour un jeune timide ou turbulent qui ne participera pas activement au débriefing, la situation a pu le toucher et engranger chez lui une réflexion. Nous avons d'ailleurs pu remarquer que certains animés venaient, à notre plus grande surprise, nous reparler de certains sujets abordés quelques mois auparavant.

Même si les attentes sont différentes en fonction des âges nous essayons de proposer également de temps en temps des animations d'Unité. Ainsi, la fête d'Unité est souvent l'occasion, au cours d'une cérémonie religieuse, de partager tous ensemble tous les thèmes abordés dans les différentes sections.

De même, le camp de Pâques en Unité nous permet de profiter que tout le monde soit réuni au même endroit pour organiser une activité de plus grande envergure adressée à tous. Nous avons par exemple proposé cette année un jeu de sensibilisation au problème des réfugiés. Ce jeu aura permis à chacun de se mettre dans la peau d'un réfugié ou d'un membre de « Médecins sans frontières » et de vivre, le temps d'une demi journée, la situation existant au Tchad. Une telle mise en situation les a sans aucun doute aidé à comprendre qu'un quotidien combien différent du leur est une réalité pour certaines personnes dans le monde. Le message a bien entendu trouvé des échos différents selon l'âge des participants à ce jeu, mais personne n'y est resté indifférent.

Forts de cette expérience très positive, nous ne pouvons que vous encourager à développer les activités spirituelles dans vos animations

de jeunes. Vous serez surpris de voir ce que les animés peuvent en retirer... Et rien n'est plus gratifiant que de voir s'épanouir de la sorte les enfants qui nous sont confiés.





Pierre Vandenbosch



Une émotion que l'on

partage

Difficile de rédiger un éditorial sur l'approche de l'art dans notre enseignement sans, au préalable, proposer une définition de l'art lui-même.

Que pensez-vous de: "l'art, c'est une émotion que l'on partage" ?

Partager, voilà une action qui entre bien dans la perspective de l'enseignement. Par contre, l'émotion... Alors que les acquis sont aujourd'hui classifiés en compétences (savoir lire, savoir écrire...), on voit

mal où placer la "capacité de s'émouvoir". C'est sans doute pourquoi les cours à dénomination artistique qui fleurissaient dans l'enseignement général (musique, dessin, esthétique, culture antique...) ont disparu des programmes (sauf une heure de dessin rescapée en première année des humanités). Peut-être aussi parce que ces cours avaient un relent d'élitisme, et qu'il fallait concentrer les faibles moyens disponibles pour former nos jeunes à des choses vraiment utiles (l'étape suivante étant, sans doute, la prochaine disparition du latin).

Effacé des programmes, l'art d'insinue alors dans l'école à dose homéopathique, dans les cours de l'un ou l'autre professeur volontaire, sur les murs des classes et des couloirs, dans les activités parascolaires. L'homme

n'a-t-il pas besoin de l'art comme de l'air qu'il respire ?

Ne faut-il abreuver

ces jeunes avides de découvertes pour les rendre sensibles à tous les partages d'émotions qui les entourent ?

Dans cette démarche, chaque partageur est très subjectif et suit ses propres sensibilités: l'un est passionné d'architecture grecque, l'autre s'envole sur les rimes de Baudelaire, un troisième trouve son bonheur dans l'opéra... Mais peu importe: chaque témoin, parce qu'il est vrai et intègre, met les élèves en contact de manière unique avec l'un ou l'autre aspect artistique, sème une graine qui germera sur le moment, plus tard, ou peut-être... jamais. Mais plus nombreux seront ces témoins, plus vite chaque élève fera la découverte d'un domaine artistique avec lequel il entrera en résonance, et qui le fera s'épanouir.

Une fois capable d'émotion, l'élève pourra alors se lancer dans le partage. Et l'on vivra de ces moments forts comme la Soirée des Talents, un spectacle où chacun a offert ce qu'il avait de meilleur, dans une étonnante diversité, avec beaucoup d'émotion.

Mais, comme le proclamait le titre d'une récente enquête de la Ligue des Familles, "l'école, ça coûte". Il n'est donc pas exclu que l'intrusion de l'art dans l'enseignement général, même sous forme générique ou homéopathique, soit mise en cause pour des raisons budgétaires. Avec le danger de voir les initiatives culturelles des enseignants étouffées sous la chape soviétisante de décrets-missions de plus en plus réducteurs. Pourtant, que pèse dans le budget familial une participation scolaire à une pièce de théâtre ou à une visite de musée ? La location d'un film pour une soirée ? Un dixième du prix d'un jeu pour ordinateur ! Où mettons-nous nos valeurs ?

A propos de finances, saluons au passage les professeurs qui, par pure conviction, accompagnent bénévolement leurs élèves à des manifestations culturelles souvent en dehors des heures scolaires...

Vous l'avez compris: la place de l'art, sous toutes ses formes, dans l'enseignement général n'est pas une question anodine. Restons donc vigilants et prêts à mettre la main à la pâte, comme professeurs, parents, élèves, anciens...

Dans notre société où l'émotion tend à se réduire à des pulsions destructrices, cela ne vaut-il pas la peine de redonner une place de choix à l'émerveillement ?

Alors, vraiment, le Beau finira par sauver le monde...

Dessin réalisé en 5^e latine en 1971 – cours de M. Coppin



J.-M. Pironet, ancien professeur

L'approche de l'art dans notre enseignement



Art,

un pauvre petit mot de rien du tout : trois lettres, deux sons qui n'ont même pas leur propre identité et peuvent prêter à confusion ; un mot qui par sa petitesse même en rejoint d'autres tout aussi simples : air, eau, feu, Dieu..., comme si l'essentiel n'avait besoin, pour s'imposer, que de l'évidence de la simplicité, sans grandiloquence ni complication. Mais derrière ce mot sans fard et sans artifice, des millénaires d'inspiration, d'élévation, d'imagination, d'émotion, de création, c'est-à-dire en un mot, d'humanité, tout simplement ; tout ce qui se joue dans le mystère enchanteur de l'échange entre l'intelligente sensibilité d'un créateur et l'habileté de sa main ; tout ce qui transfigure la « brutalité » de la matière ou de l'instant présents pour en faire un objet de plaisir esthétique et, du même coup, l'installer comme tel dans une certaine densité et dans une certaine durée.

Poser la question de l'utilité ou de la nécessité de l'art à l'école ou, plus largement d'ailleurs, dans la vie, n'est-ce pas aussi absurde que de poser la question du besoin de l'air pour vivre ?... A qui viendrait-il l'idée saugrenue de s'interroger sur l'intérêt qu'il y a de respirer ?... Phidias, Dante, Léonard de Vinci, Molière, Bach, Baudelaire, Van Gogh, Picasso, Horta, Brel, Spielberg, et tant d'autres, connus ou ignorés, d'ici ou d'ailleurs,

auraient-ils pu seulement survivre sans leurs créations ?... Nos vies à nous et nos sociétés n'en auraient-elles pas été du même coup singulièrement appauvries ?... Poser ces questions, c'est, me semble-t-il, y répondre !

Et pourtant !...

Pour un artiste reconnu et adulé, combien d'autres ignorés, incompris, rejetés ou perdus dans les oubliettes de l'histoire ?... « C'est Mozart qu'on assassine » (le pauvre mot-art !...) et qui, une fois mort, n'a droit qu'au seul hommage de la

fosse commune... Sans doute est-ce en partie lié à la nature même de l'artiste : voué par essence à la nouveauté et à la liberté, il heurte du même coup des sensibilités non préparées à son originalité et à sa créativité. Comme le disait magnifiquement Baudelaire dans sa vision romantique de l'artiste :

*« Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher. »
(L'Albatros)*

Mais cette solitude essentielle (n'est-elle d'ailleurs pas le propre de tout être humain ?...) n'explique pas tout.

Que penser aussi, par exemple, d'une société qui, déboussolée par la seule quête du profit, n'évalue l'œuvre d'art qu'à l'aune de son estimation chez Sotheby's, ou n'y voit qu'un placement riche de perspectives sonnantes et trébuchantes ? ou qui réduit tel sommet de la musique à une sonnerie de GSM ou à un assommant motif d'attente au téléphone ? ou qui ridiculise le David de

Michel-Ange en en faisant un tablier de cuisine ? ou qui dénature le Louvre pour le transformer en un décor de polar à succès ?... Certes, de tels détournements ont toujours existé et ils peuvent même être aussi l'effet de la créativité humaine, comme de sa salubre propension à l'humour. Mais, bien entendu, ces détournements ne peuvent fonctionner que sur les bases d'une bonne connaissance de l'original et d'un sens esthétique suffisamment formé.

Et là, on touche à un problème fondamental de la vie artistique, c'est celui de l'inculture d'une partie encore trop importante de nos sociétés. Je tremble à la pensée de ce que pourrait donner une enquête PISA sur les connaissances artistiques de base, et pas seulement de nos jeunes d'ailleurs... Et cela malgré le fait – et c'est un bien – qu'on n'a jamais autant montré l'art qu'aujourd'hui ; que les moyens de diffusion tant de l'image que du son n'ont jamais été aussi nombreux ni aussi performants. Mais, tyrannie de l'audimat et de la performance commerciale oblige, il faut bien constater que les médias passent

souvent à côté de leur mission sur ce plan, à quelques trop rares exceptions près.

De tout cela découlent la nécessité et l'urgence d'une véritable éducation artistique. J'ai toujours pensé que l'enseignement devait se développer symétriquement autour de trois axes : celui de la quête du VRAI, celui de la volonté du BIEN et celui de l'amour du BEAU, fondements d'un être humain épanoui et libre, ainsi que d'une société où il fasse bon vivre. Si les deux premières de ces valeurs sont honorablement promues dans notre politique d'enseignement (encore que...), que dire de la troisième, à laquelle les programmes officiels n'accordent plus guère de place, pour d'obscures raisons utilitaristes ou prétendument sociales ?...

Place, dès lors, à votre créativité, Mmes et MM. les enseignants ! A vous d'apprendre à nos jeunes que les artistes ne sont pas que des rêveurs ou des marginaux ; que les vrais marginaux, d'ailleurs, ce sont ceux qui se contentent de vivre à la marge de leur existence, sans en explorer le cœur, comme peut le faire l'artiste, parce qu'il est le témoin attentif et sensible de nos joies et de nos déchirements, de nos élans et de nos désespoirs, de nos espérances et de nos angoisses, de nos amours et de nos solitudes, de nos certitudes et de nos interrogations, de nos attentes et de nos refus, bref de tout ce qui vibre et palpète au cœur de nos existences.

Faites-leur comprendre que consommation et contemplation ne se valent pas ; que s'il y a plaisir dans l'une, elle conduit aussi à la satiété, voire au désenchantement et à l'appauvrissement, alors que l'autre enrichit et comble à mesure qu'elle s'élargit et s'approfondit ; que l'art ne garde pas ses richesses pour lui, qu'il est prêt à tout donner à celui qui s'en approche avec attention et sensibilité ; que la vie de celui qui s'y intéresse, jusque-là réduite aux dimensions étriquées d'un égocentrisme stérile, s'en trouvera d'autant élargie aux dimensions des sensibilités et des univers rencontrés.

Montrez-leur encore (car loin de moi l'idée de limiter l'art à la seule vision élitiste) qu'ils pourront trouver du bonheur dans

l'amour tout simple du bel ouvrage : il y a de l'art dans un plat joliment dressé, dans une pelouse bien dessinée et soigneusement entretenue, dans une chambre dont l'apparence ne dépendrait pas de la seule négligence, dans l'élaboration originale d'un album de photos, dans un petit mot bien troussé, bref dans tout ce qui manifeste notre besoin de qualité et le refus de la médiocrité.

Dites-leur enfin, mais ce sera sans doute le plus difficile, que chaque vie humaine est une œuvre d'art à part entière et qu'ils n'auront pas trop du temps de la leur pour la réussir, ni de l'aide de toutes celles qui transparaissent à travers les créations de l'Art.



Les photos de *Guernica* de Picasso, de la *Pietà Rondanini* de Michel-Ange et de la tour Eiffel sont extraites de l'ouvrage «*Histoire Mondiale de l'Art*» de Gina Pischel, éd. Solar, 1976.



L'art est le parent pauvre de notre enseignement général.

Mais s'il n'entre pas par la grande porte des programmes, il s'insinue partout où il peut et où un professeur attentif et ouvert lui ouvre sa classe et son cœur.

En témoignent les nombreuses activités « artistiques » bien présentes dans notre Institut. Mais c'est aussi à travers cer-

tains cours qu'il est possible d'éveiller le regard et la sensibilité des élèves. C'est une tâche essentielle car comme le dit A.Rodin « L'art est la plus sublime mission de l'homme puisque c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre ». Le professeur devient alors un passeur, un éveilleur.

M.-A. Vlaeminckx, sous-directrice

Pourquoi une «Journée du Beau» ?

M.-A. Vlaeminckx

Chaque année, une «Journée du Beau» est proposée aux élèves de 5^e. Les élèves choisissent parmi huit ateliers qui sont tous animés par des professionnels du chant, de la peinture, du travail sur le corps, de l'écriture, du langage floral...

Un petit retour en arrière permettra de comprendre l'origine de cette activité.

Le thème de l'année scolaire 2001- 2002 était «Le beau sauve le monde», phrase inspirée de Dostoïevski, qui fut

le fil conducteur de nombreuses activités et réflexions. Dans ce cadre-là, il nous a semblé évident de proposer à des élèves – et en particulier aux élèves de 5^e, année de la poésie par excellence - une journée animée par des artistes de différentes disciplines. L'objectif de cette journée était de toucher du doigt la création artistique, certes modestement, mais en l'expérimentant soi-même, guidé par des éveilleurs de beauté. Cette journée remporta un



franc succès, les élèves en sortirent enthousiastes, parfois surpris de se découvrir des talents insoupçonnés.

Ainsi une tradition est née et chaque année, dans le courant du premier trimestre, nous proposons cette activité. Les ateliers ont varié, certains restent toujours bien présents, d'autres se renouvellent mais le succès est toujours au rendez-vous et nous sommes heureux d'offrir à nos élèves cette ouverture sur l'art.

L'art au cours d'histoire

M.-L. Verhasselt, professeur

« Aujourd'hui, nous allons écouter de la musique classique. »

Passé un petit moment de stupeur, chaque élève se recale sur sa chaise, certains poussant de gros soupirs, d'autres attendant ce qui va se passer. D'ailleurs va-t-il se passer quelque chose ?

Pourquoi de la musique au cours d'histoire ?

Comment pourrait-on imaginer de comprendre la vie des hommes des temps passés sans explorer tout ce qui fit leur quotidien ? Et la musique comme la peinture, la sculpture, l'architecture en est une des composantes essentielles ! Donc, lorsqu'on aborde en classe les courants artistiques, il m'a semblé important depuis plusieurs années d'y inclure l'audition de musique.

Mais revenons à notre classe. « Tiens, ça, j'ai déjà entendu ! N'est-ce pas la musique de tel film, de telle pub ? » Et plus d'un découvre avec étonnement que ces airs datent du 18^e ou du 19^e. Et tout l'étage retentit des concertos de Vivaldi, des grandes fugues de Bach, des symphonies de Beethoven, de quelques pièces romantiques de Schubert, Liszt ou de la charge des Walkyries, au grand dam des professeurs des classes voisines qui sont ainsi coupés dans leurs élans mathématiques ou littéraires !

Le plus beau moment ? Quand, à la fin de l'heure, un élève vient redemander la référence précise d'une pièce ou l'autre.

Le latin au service de l'art

N. Swaeles, professeur

Dans le cadre du cours de technologie en 2^e latine, deux classes suivent l'option «architecture». Afin d'optimiser l'activité des cours, cette option est organisée à raison de deux heures tous les quinze jours. Au cours de l'année, nous poursuivons trois objectifs :

L'histoire de l'architecture

Un aperçu global, mais succinct, des différents styles architecturaux depuis la préhistoire jusqu'à l'art contemporain est présenté à partir de photos de quelques édifices représentatifs des différentes époques. Ensuite, par groupes de trois, les élèves présentent d'une manière plus approfondie, au cours d'un exposé oral, l'une des périodes de l'évolution. Pour terminer, chacun imagine une affiche publicitaire présentant notre monnaie. En effet, chaque billet présente un pont, symbole de communication, et une fenêtre, symbole d'ouverture, de quelques époques étudiées : 5 €, le classique; 10 €, le roman; 20 €, le gothique; 50 €, la renaissance; 100 €, le baroque - rococo; 200 €, le verre et l'acier (le 19^e siècle) et 500 €, le 20^e siècle.

La réalisation d'une maquette collective

Les élèves construisent à l'échelle 1/20^e des maquettes précises de leur classe et d'un auditoire. Rien n'est oublié, qu'il s'agisse du tableau ou ... d'un cahier tombé sous un banc ! Les difficultés ne manquent pas lorsqu'il faut fabriquer des gradins ou un rétroprojecteur. La dextérité et la minutie sont des qualités indispensables pour des maquettes à cette échelle.

La réalisation d'une maquette individuelle

Chaque élève doit exécuter, plans compris, un édifice étudié au cours de latin : aqueduc, villa romaine, thermes, théâtre, cirque, temple, ... Le professeur de technologie donne les instructions pratiques, tandis que les professeurs de latin vérifient la conformité avec la réalité historique. De véritables chefs d'œuvres, sortis de l'imagination ou copiés de monuments connus, sont élaborés. Les décors ne sont pas absents : mosaïques, statues, piscines, jardins, meubles, boutiques et leurs marchandises...

Le travail commun latin – techno a contribué à un regain d'intérêt pour les deux cours en les rendant plus concrets. En fin d'année, lors de l'évaluation des maquettes par les professeurs de technologie et de latin, il est agréable de constater les progrès d'un grand nombre d'élèves. Quelques-uns se sont même découverts une vocation d'architecte !

Maquette réalisée
au cours
de technologie
de Mme Swaeles





A.-C. Defraigne (LG 85), professeur.

Concerts des Jeunesses Musicales : *la musique à Saint-Boni.*



« De la musique avant toute chose »
Verlaine

Former l'oreille. Se sentir appelé par les sons. Comprendre que les sons sont des fréquences. Que la musique est un jeu, une construction, qui forme un espace sonore, dont l'architecture varie selon les choix de ceux qui la produisent : tantôt une cathédrale, tantôt une chaumière, tantôt large dans ses fondations, tantôt haute dans ses colonnes, tantôt stable, tantôt mutante, tantôt rassurante, tantôt crispante, tantôt lumineuse, tantôt sombre, tantôt colorée, tantôt opaque. Les fréquences vibrent, la musique est vivante. Le vent dans la forêt, le ressac de la marée, l'oiseau sur sa branche : la plus belle musique est d'abord celle que produit la nature. Les musiciens de tous les temps sont d'abord de grands « écouteurs ». Ils écoutent, et cherchent à reproduire puis à produire des sons et des rythmes, d'abord pour le jeu, pour le culte ensuite.

Dans des os creusés, dans des roseaux, sur des peaux de bêtes tendues. Qui peut dire quand est née la musique des hommes ? En même temps que l'homme lui-même, sans doute. Car elle répond à un besoin profondément humain : celui de communiquer des émotions. Se former à la musique, c'est développer sa propre sensibilité. La musique éloigne de la barbarie, développe l'esprit de finesse. Selon les cas, la musique apaise, libère, « adoucit les mœurs », « recentre » l'individu sur lui-même, invite à la prière, ou au contraire, communique de l'énergie, génère du dynamisme. Chaque fois, elle communique des émotions, elle communique par l'émotion, elle crée une communauté d'esprit. Parfois, la musique invite à la danse, invite au rêve.

Saint-Boniface est une école d'enseignement secondaire général. Notre établissement offre aux élèves des études d'« humanités ». Comment permettre de devenir « homme », c'est-à-dire profondément humain, sans

développer la sensibilité ? C'est impossible. La musique donne un accès privilégié à la sensibilité. Certains de nos élèves suivent une formation musicale en cours du soir dans les académies, mais les restrictions budgétaires vécues en Belgique francophone les dernières décennies ont, hélas, forcé les établissements scolaires à faire des choix, et ce sont souvent les cours d'art qui ont été réduits ou supprimés.

Chez nous, le cours de musique n'a pu être sauvé. Heureusement, une longue tradition de collaboration avec les Jeunesses Musicales de Belgique nous permet de présenter aux classes volontaires entre trois et cinq concerts de qualité par an. Ces concerts remportent chaque fois un vif succès. Cette année, nous avons eu le plaisir d'entendre et de voir le trio « Entre Tangos » assorti de deux merveilleux danseurs de tango argentin, le quatuor classique à cordes russe « In Tone » qui nous a invités à découvrir les instruments classiques à cordes et le travail de musique de chambre, le groupe « Slapstik » qui nous a fait rentrer dans le monde merveilleux du cinéma muet avec accompagnement improvisé au piano, le groupe belgo-français « Arsécenic » qui nous a introduit de façon ludique au monde de l'opéra en représentant, avec beaucoup d'humour et de justesse, les aléas du montage d'un spectacle total, depuis la première répétition jusqu'à la représentation finale, et enfin, le groupe « Alcatrasax », quatuor belge de saxos de tailles différentes dans un voyage passant par des styles très variés, nous expliquant, tout en illustrant, l'histoire du saxo, sa conception mécanique, et son répertoire.

Si ces concerts des Jeunesses Musicales de Bruxelles ne remplacent pas la pratique de la musique par les élèves eux-mêmes, ils développent, malgré tout, leur sensibilité et leur culture musicale. Il est amusant d'observer les élèves durant les concerts : si certains, au début du spectacle, sont inquiets du regard des autres, plus préoccupés à montrer au voisin qu'ils « sont au-dessus de tout ça », qu'on « ne la leur fera pas », qu'à suivre le spectacle lui-même et à reconnaître que cette musique les touche, bien vite, les voilà fascinés, pris par la magie des morceaux proposés et des musiciens, qui sont parfois, d'ailleurs, remarquablement doués pour parler aux jeunes. Les goûts et les couleurs ne se discutent pas. Certaines musiques touchent plus que d'autres. Certaines musiques sont trop nouvelles à l'oreille pour pouvoir être appréciées vraiment, elles choquent.

Malgré tout, chacun de ces concerts des Jeunesses Musicales à l'école constitue un pas supplémentaire dans le chemin vers l'art, vers la culture et la sensibilité. Et donc, vers l'humanité.



L. de TERWANGNE,
Professeur de dessin

Exprimer et communiquer ses émotions d'une manière ou d'une autre est essentiel au bon équilibre d'un adulte « en devenir ». L'éducation artistique a un rôle spécifique dans la formation générale tant pour le développement de la sensibilité et de l'intelligence que pour la formation culturelle et sociale de l'élève. Acquérir des repères culturels et se lancer dans la créativité grâce à divers apprentissages techniques, tout en laissant à l'imaginaire une grande place, donne à l'élève le pouvoir d'exercer son intelligence. Il part de l'observation, du réel, du vécu, du palpable et

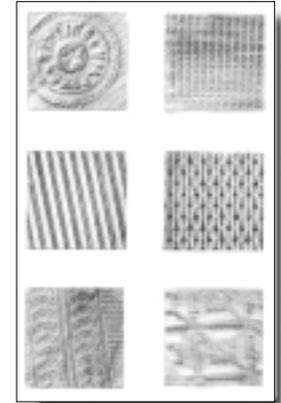
L'éducation artistique

s'évade, invente en entrant dans une dimension qui le rend plus libre. Il plonge alors dans le rêve et dans son imaginaire. Grâce à sa démarche propre, il apprendra à structurer ses idées, à argumenter son travail et aussi à le réajuster.

Le cours d'arts plastiques sensibilise l'élève à différentes formes d'expression, lui fait acquérir des techniques lui permettant de se dépasser pour explorer ou atteindre sa capacité créative. Dans l'enseignement, l'éducation artistique a sa place : elle est éveil à soi, aux autres, au monde.



« Paysage » :
les différentes valeurs de gris
Camilla Martinez (1La)



Empreintes de matières
Fanny Gargill (1La)

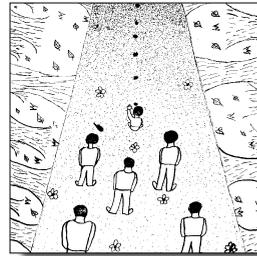


Illustration à l'encre de
Chine d'un extrait du conte
du « petit Poucet »
Sarah Tahli (1Lf)

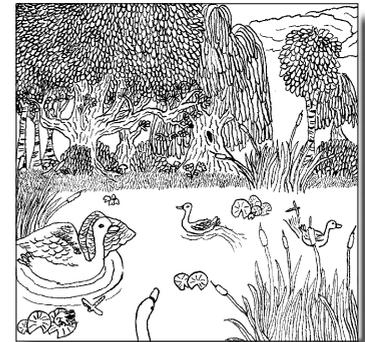
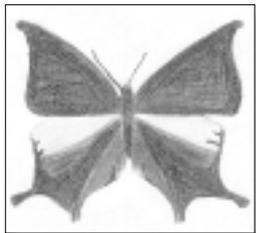
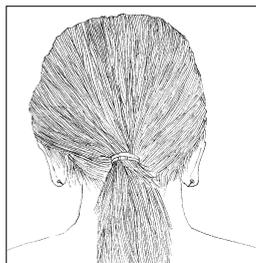


Illustration à l'encre de
Chine d'un extrait du conte
du « vilain petit canard »
Thaïs Theeten(1Lb)



Etude documentaire d'un papillon
aux crayons de couleur
Sarah Tahli (1Lf)



Etude à l'encre de Chine et à la
plume d'une chevelure d'élève
Thaïs Theeten (1Lb)



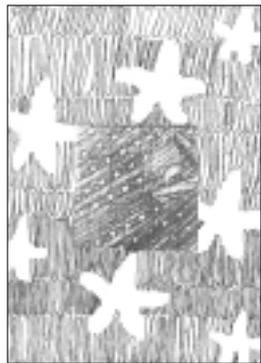
Interprétation d'une œuvre
de Georges-Pierre Seurat
aux crayons de couleur et
papiers déchirés.
Eric Delhaye (1Lc)

Mots & matières

En intégrant des mots dans le dessin,
les artistes de Cobra visaient
à faire du mot autre chose qu'un signe abstrait.
Le mot devait être concret comme un dessin.
Ecrire, c'est s'exprimer, mais ici c'est aussi dessiner.

« Poussière de fée » Eugénie De Norre (1Lg)

*Endroit merveilleux, ciel bleu
Étoiles scintillantes et soucoupes volantes
Endroit somptueux pour quelqu'un de radieux
Lève les yeux et tu verras
Une étoile qui ne brille que pour toi
Toi seul tu verras la poussière de fée
Envahir ce monde enchanté*

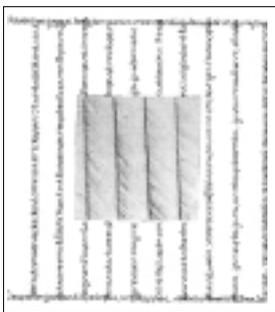


*Et quand tu t'endormiras,
Ce monde s'adoucirait
Laisant passer le marchand de sable
Ce monde ne s'éteindra que quand tu ne seras plus là*

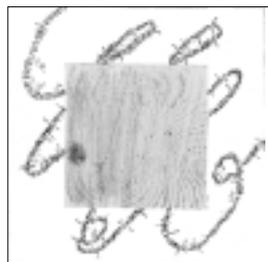
« Ma Liberté » Hong-Phi Pham Kao (1Le)

Il m'est arrivé de chercher à comment m'échapper.
De sortir de cet endroit, retrouver ma liberté.
Prier tous les soirs pour espérer le pouvoir.
Le pouvoir de garder l'espoir.
Que l'on me pardonne mes erreurs tout comme on pardonne la peur.
Je ne veux ni or, ni gloire, j'ai juste envie de croire.
Ne plus penser au désespoir.

Assis dans cette chambre noire regardant la lueur du soir,
Voir ma vie défiler sans pouvoir rien changer.
Heure après heure, jour après jour, année après année,
Juste une seule envie, s'évader.
Pourquoi me juger si longtemps sur une erreur d'adolescent.
J'espère un jour partir, m'enfuir, m'échapper, retrouver ma liberté.



« Le tourbillon » Arnaud Clément (1Lg)



Rien ne pouvait l'arrêter,
Il avait toute l'emprise sur moi.
Je ressentais une douleur qui au fond de moi,
Était en fait un doux plaisir.
Je savais que je devrais un jour m'en aller,
Mais qui sut jamais à quel moment ?
Je revois encore nos bons moments passés,
Ainsi que la complicité qui nous unissait.
Ce tourbillon m'arrachait à ma vie,
Sans que je n'aie pu dire adieu au monde qui m'entourait.
Ce tourbillon c'était toi.

Tu m'as fait mourir de chagrin.



« Les ondes du petit caillou » Charlotte Vandriessche (1La)

En lançant un caillou dans l'eau,
De jolies ondes se propagent.
Les Océans, oh que c'est beau !
On les traverse à la nage.

Les petits ronds deviennent grands,
Sont éclairés par le soleil.
Ils s'agrandissent en peu de temps
Et sont de la couleur du ciel.

Mais petit à petit, c'est tout.
Il n'y a plus rien, c'est la fin.
Les ondes du petit caillou
S'en vont, disparaissent au loin.



L. Laneau, professeur.

Silence dans l'atelier... ou une petite place pour l'art dans le cours de français.

Déjà le froid vous saisit lorsque vous entendez au loin quelques notes de l'Hiver de Vivaldi. Apparaît alors lentement dans la lumière Melissa, serrant frileusement contre elle ses bras croisés, les poings fermés posés sur les épaules. La tête s'incline sur le corps qui se protège puis s'anime, devient nuage, devient neige, et les mots voltigent légèrement comme les flocons qui s'échappent des doigts qui se délient. Emotion, surprise, magie de l'instant longuement préparé, cent et cent fois répété, avec minutie.

Les mots se sentent bien au pays de la musique, ils sont chez eux aussi dans l'atelier du peintre.

Le cours de français, celui de littérature particulièrement, s'enrichit lorsqu'il ouvre ses portes aux autres formes d'expression artistique. L'art de l'image est son principal invité.

De nos jours, la lecture ne se cantonne plus dans l'univers du texte, elle s'applique au tableau, à l'affiche, à la photo, à l'image de synthèse...

L'image est en effet acte de communication et met en oeuvre toutes les fonctions du langage. Songez par exemple à la fonction poétique, recherche esthétique avant tout, expérience du matériau: ainsi les harmonies des formes et des couleurs chez Henri Matisse.

Le peintre romantique, le caricaturiste satirique développent davantage la fonction expressive.

Magritte ou Dali quant à eux ont plus d'un tour dans leur sac pour attirer et maintenir notre regard: effet de surprise, contact, fonction plastique.

Comme tout texte, l'image véhicule du sens et utilise pour séduire, pour convaincre, des figures de rhétorique. Figures d'insistance, comme la répétition des motifs chez Delvaux ou Andy Warhol.

Figures d'opposition, figures d'analogie, de substitution: les chandeliers de Chagall qui flottent, insolites, dans un ciel parisien... métonymie !



Peter Huys : Tentation de saint Antoine

Quel est l'intérêt de lire ainsi l'image, de décoder ses fonctions et figures de style ? Le poids des mots, le choc des photos: toute image procure une émotion: peur, répulsion, admiration, sérénité. Cette émotion peut être manipulatrice et aliénante si elle n'est pas verbalisée. Être capable de lire les images préserve la liberté de l'individu dans un monde où elles abondent.

Par ailleurs, cette maîtrise procure aussi beaucoup de plaisirs. La Vierge au Chancelier Rolin, n'a pas, au premier coup d'oeil, les atouts pour procurer



aux adolescents une émotion esthétique. Pourtant, lorsqu'ils découvrent d'abord surpris, ensuite éblouis, la signification des innombrables symboles, leur curiosité s'ouvre et avec elle s'installe un délicieux sentiment de complicité avec l'artiste.

Les écrivains sont nombreux à vous entraîner dans les musées, à vous faire pénétrer dans leurs toiles pour votre plus grand bonheur. Même Erasme, lorsqu'il vous accueille dans une maison où il séjourna quelque temps à Anderlecht. Vous y trouvez une Tentation de saint Antoine de Peter Huys. Là aussi, l'interprétation des symboles ravit les visiteurs qui observent alors avec plus d'intérêt le Retable d'Issenheim lorsqu'ils sont en voyage à Colmar. Saint Antoine nous permet ici de retrouver... le chemin du livre. Autrefois, les malheureux atteints du mal des ardents invoquaient son nom. Cette maladie provoquée par l'ergot du seigle occupe une place cruciale dans le roman de Gilbert Sinoué, L'Enfant de Bruges. Vous êtes immergés dans l'univers de

la Renaissance. D'abord hôte discret de la maison de Jean Van Eyck, vous êtes entraînés dans une aventure périlleuse qui vous conduit à Florence. Les artistes protégés par les Médicis deviennent vos familiers, entre réalité et fiction, vous faites le parcours des apprentis qui mélangent huiles et pigments et s'initient aux secrets de la peinture flamande. Tracy Chevalier aussi a écrit de merveilleuses pages qui vous dessinent la genèse de la toile de Vermeer, la Jeune fille à la Perle. La précision y est telle que le tableau, la palette du peintre ont bien vite effacé le texte.



Tentez une petite expérience: prenez une reproduction de cette oeuvre et dissimulez sous votre doigt la fameuse boucle d'oreille. La jeune fille perdra de son éclat, le blanc était là pour le faire briller. Le blanc, ce grand silence, vous ramène à d'autres activités du cours de français: collages poétiques, déclamation de textes, par exemple. Qu'est la poésie sans les espaces blancs ? Que pèsent les mots s'ils ne sont entourés de silence ? Le sens ne se dilate que dans un espace qui se tait. La finalité de nos travaux est d'apprendre que l'on ne s'improvise pas artiste: cela nécessite énormément d'épreuves, d'échecs, de renoncement, d'acharnement, de détachement... de temps.

“J'ai compris que l'extase, qu'elle se crie ou se taise, n'est pas un don du Ciel qu'on attend les bars croisés, mais qu'elle se conquiert, se façonne et que l'intelligence y a aussi sa part.”

F. Verdier, La passagère du silence.



Une chorale à Saint-Boni ...

Voilà presque deux ans que l'idée a germé dans l'esprit de Mme Defraigne et M. Leblanc... C'était au départ un timide projet qui n'aurait peut-être pas d'avenir à l'école... Mais si ! Après le succès de l'année passée, septembre a vu réapparaître les répétitions de la chorale de l'école !

Ancienne choriste, j'avais été tentée mais ce n'est que lorsque j'ai été attirée par une affiche réclamant des voix féminines que je me suis lancée.

Première répétition : le chef est sympa, pas stressé, les chants sont nombreux, appris rapidement, de genres différents : c'est un véritable moment de détente pour le plaisir de chanter ensemble ! Je mords et emmène même une autre choriste dans l'aventure.

Le groupe est constitué d'un ensemble d'élèves et de profs, 50/50, les voix se mêlent gentiment : celles des jeunes et... des moins jeunes. C'est une chouette expérience.

Mais voilà que se profile la soirée des « Jeunes Talents », pour laquelle la chorale a prévu de chanter : il va falloir prouver quelque chose ! Avec cet objectif en tête, le travail devient en fait plus intéressant : écouter les autres, mettre sa voix au diapason, pas trop fort pour ne pas écraser celle de ses voisins, pas trop faible pour être entendu, acquiescer de l'assurance pour pouvoir entrer dans la mélodie au bon moment, encore s'écouter et s'entendre chanter... Tout un art ! Un vrai travail d'équipe, d'autant plus que certains chants choisis ne sont vraiment pas faciles. Pensez : « Psallite Deo nostro in laetitia » de Jean-Sébastien Bach, à cinq voix en contrepoint !

La soirée approche : nous sommes encore trop rivés à nos partitions et notre chef se débat seul pour essayer de nous donner la mesure : « Regardez-moi ! », « C'est moi le chef ! », « Il faut me suivre même si je me trompe ! », « Souriez, ce n'est pas un enterrement ! »,... Tant de conseils donnés pour arriver à un résultat encore médiocre.

Répétition générale ! Bof, pas terrible : chacun chante sa petite mélodie mais l'ensemble n'est pas cohérent. Le chef reste confiant, nous on se dit : « On verra ».

Enfin la prestation : on s'accroche et... miracle ! Les voix vibrent, se répondent, s'harmonisent. Un sentiment de joie alors nous envahit et nous vibrons à notre tour au son de la musique : c'est beau, c'est prenant, cela devient doucement de l'art... On y goûte, et on en redemande ! A bon entendeur ...



Mozart ?



Nom quasi inconnu pour nos élèves, malgré le matraquage médiatique à l'occasion du 250ème anniversaire de sa naissance. Plusieurs d'entre eux savaient qu'il existe sur certains téléphones portables une musique du nom du célèbre compositeur. Mais leur connaissance s'arrête là. En 3^e et 4^e années, on a donc décidé d'aller à la rencontre de ce grand musicien. En deux heures, on ne peut évidemment pas passer toute son œuvre en revue. Ils ont fait le pari de découvrir d'abord sa biographie (savoir lire), pour ensuite écouter l'artiste en lui donnant des couleurs. Les élèves ont tous reçu un portrait A3 du maestro en noir et blanc. Consigne : le colorier dans le style d'Andy Warhol et de sa Factory. Ce type d'activité permet de mettre en place un bon climat d'écoute. Ensuite, on expose son dessin et on prend le temps pour exprimer ce qu'on a ressenti. Enfin, lors d'une cérémonie de la Parole organisée par Mme Vrancken, les enfants ont pu entendre Minh Tâm, élève de 6^e, interpréter (brillamment) les 9 variations du célèbre « Ah vous dirai-je maman ! ». A l'heure de conclure cet article collectif, nous apprenons qu'un projet en maternelle vient d'être concrétisé. Collectivement, les enfants ont réalisé un livre sur Mozart. A chacun leur tour, ils l'ont ramené à la maison pour le découvrir en famille.

L'art *fondamental*

Ouverture sur le monde des arts ?

L'éducation artistique ? A l'école primaire ? Comme si nous avions du temps pour ces enfantillages...

Rendez-vous compte : sur 28 périodes hebdomadaires de cours, 6 1/2 sont réservées à la langue maternelle, 6 aux maths, 5 à la seconde langue (dans le 3^e cycle) et 4 à l'éveil (géographie, histoire, sciences). Ajoutez-y les 2h de gym et de religion...

Vous savez sorti vos calculettes ? Eh oui, il reste 150 minutes pour l'éveil artistique. Concrètement, 2h pour le domaine des arts plastiques et 1/2h (1h en 1^{ère} primaire !) pour l'éducation musicale.

Interrogés individuellement, les instits, déjà à partir de la 3^{ème} primaire, mais plus encore dès la 5^{ème}, vous répondront que, certaines semaines, ces activités passent à la trappe. Face à l'angoisse de ne pas finir la matière de l'année, les points pour le bulletin, la pression des parents, voire de l'inspection quant aux résultats, et on s'arrange pour « oublier ». Alors, nos petits seraient-ils privés d'expression ?

Bien sûr que non. Preuve : il vous suffit de faire un crochet, deux fois par an, par notre « préau ouvert ». Vous constaterez la qualité des productions des enfants, ainsi que, souvent, les trésors d'imagination de leurs enseignants. Et comment ne pas mentionner, aussi, le spectacle de la Chandeleur...

En fait, c'est lorsque l'on réalise un projet que les activités artistiques sont le plus souvent sollicitées. Percevoir, exprimer, s'exprimer et réagir sont les quatre compétences spécifiques à développer. Il est fréquent de les mélanger aux autres compétences disciplinaires. Partons de trois exemples vécus dans les classes cette année.

La maison du futur

Comme travail de fin d'études (architecture à la Cambre), Melle Julie Schirvel a choisi de travailler avec des enfants (6^e primaire). Ainsi le but était d'imaginer et de construire la maison du futur, et pour ce faire, il fallait se projeter dans le rôle de l'architecte. Julie a constitué différents cours pour expliquer aux enfants comment l'on passe d'une idée provenant de leur imagination à un objet construit, en l'occurrence, dans ce cas précis, à une maquette. De la présentation du projet à la concrétisation, une bonne quarantaine d'heures ont été nécessaires. Mais que de compétences abordées et développées ! La géographie, le calcul, l'histoire, pour étudier notamment l'urbanisme, la densité de population ainsi que l'évolution de l'habitat. La géométrie via le calcul de surface, de volume, ... L'expression écrite et orale, au travers de dissertations sur la maison du futur et de recherche de critères pour le logement; enfin, bien sûr et principalement, les compétences artistiques pour la réalisation de l'esquisse, des plans et des coupes, et bien sûr, l'exécution de la maquette. Et c'est à ce moment que l'on constate l'imagination fertile des enfants et leur capacité à créer. C'est avec fierté que les enfants sont allés exposer leurs maquettes à « La Cambre » fin juin.





Le spectacle de la Chandeleur

Principalement, ce sont les compétences liées au développement corporel qui sont ici sollicitées, de même que l'expression par le rythme, et souvent, par la voix. Sans compter que, parfois, les décors et costumes sont réalisés par les enfants. Durant cette période, c'est toute l'école qui est en « chantier ». Et le résultat artistique enchante petits et grands.



On notera aussi que ce sont parfois les instits eux-mêmes qui font partager leurs compétences spécifiques. Ainsi, l'un, musicien dans l'âme, s'en va initier une classe au chant, pendant que son collègue le remplace pour une autre activité (dessin, poésie,...) dont il maîtrise mieux la spécificité.

Chaque enseignant est conscient de l'importance de l'art. Il propose en effet, à travers ces activités, plusieurs pistes qui permettront à l'enfant d'être créatif. Et personne ne regrette jamais ces moments, même si parfois le résultat n'est pas exceptionnel. Car il suffit de voir la joie et l'enthousiasme des enfants pour que l'on se dise ! « Que ne fait-on pas ces activités plus souvent ? »... Même si c'est fin de semaine, après tout le reste !

Savez-vous que les Revues précédentes sont éditées
en format pdf sur notre site ?

www.saint-boni.be

Appel aux Vacances bénévoles différentes

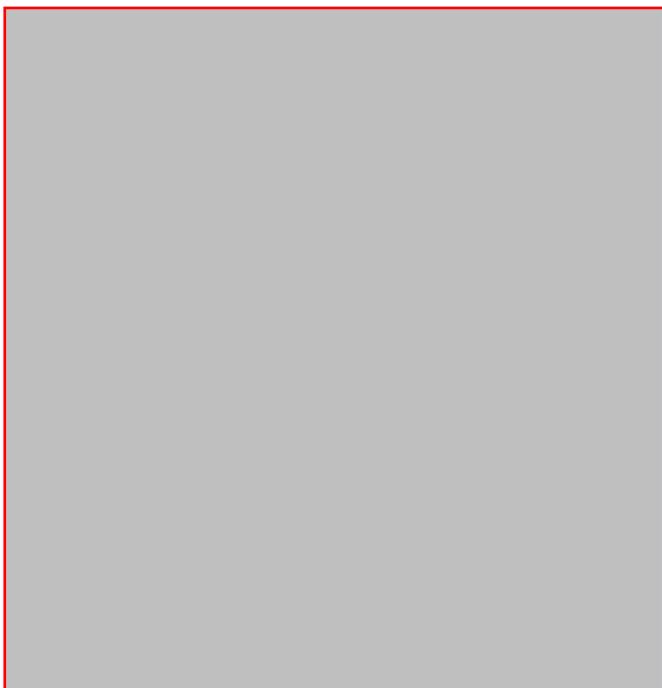
L'Association Belge des Paralysés et Auxilia vous proposent de vivre une expérience humainement enrichissante.

En effet, elles organisent du **3 au 13 août 2006** un séjour pour 25 adultes handicapés moteurs, à Marbehan (province de Luxembourg).

Ces vacanciers sont accompagnés par des personnes bénévoles qui les secondent tout au long des activités organisées à leur intention. Aucune qualification n'est requise, seul un esprit ouvert et une capacité d'écoute sont souhaités.

Les anciens accueillent toujours les nouvelles recrues et leur transmettent progressivement leur savoir-faire et leur expérience.

Dès 18 ans, les candidats peuvent intégrer l'équipe.





V. Mertens, professeur

Mais qu'est-ce que l'opéra ? En italien, le mot « opéra » signifie « œuvre », ou plus exactement « œuvre complète ». En effet, l'opéra représente la production artistique probablement la plus complète qui soit; il mêle dans un harmonieuse combinaison, musique et chant, théâtre par les jeux d'acteurs des solistes, sculpture, architecture et peinture par la confection des décors,...

On pourrait croire, à lecture de certains ouvrages, que la Renaissance a véritablement « inventé » le concept de drame lyrique avec l'opéra. Il n'en est rien, bien sûr, et l'on trouve déjà les prémices de cette forme dans les « mystères » médiévaux puis dans les *Sacre Rappresentazioni*, *Canti carnascialeschi* et autres grandes fêtes princières mises en vogue à Florence par Laurent de Médicis vers

*Partir à la découverte
de l'un des arts le plus beau
et le plus complet;
voilà un défi relevé par la classe de 4 LG.
Ainsi, les élèves ont eu la chance d'assister
à l'une des représentations
de Cosi Fan Tutte
de Wolfgang Amadeus Mozart.*

Ecole et Opéra...

la fin du XVe siècle. D'autre part, fleurit à Mantoue une forme de chant populaire appelée *frottola* qui, en se raffinant au contact de l'influence flamande d'un **Cyprien de Rore**, devient le madrigal, chant polyphonique dont la grande liberté prélude à une remise en question des modèles harmoniques. Mais c'est dans le courant du milieu du XVIe siècle que **Giovanni Gabrielli**, **Carlo Gesualdo** et, bien sûr, **Claudio Monteverdi** donnent au genre son épanouissement et le madrigal dramatique, action dialoguée à plusieurs voix, ouvre la voie au drame musical, même si aucun de ces genres ne développe de véritable action dramatique au sens où nous l'entendons aujourd'hui et si les madrigaux ne sont nullement destinés à être représentés. Fascinés par l'Antiquité, les humanistes et artistes de la Renaissance veulent en faire revivre les fastes et la grandeur dans tous les arts, architecture, peinture, poésie et musique où le grand modèle devient la tragédie antique - du moins telle qu'on l'imaginait alors - et dont la simplici-

té supposée amène musiciens et penseurs à bâtir de nouvelles théories harmoniques et à s'interroger sur les places respectives de la musique et de la poésie dans l'art vocal. Car la véritable naissance de l'opéra n'est pas seulement la naissance du drame chanté mais une conjonction entre la naissance d'un nouveau langage, l'harmonie au sens moderne du mot, et d'un style musical dramatique où la musique est subordonnée à la compréhension du texte grâce à l'utilisation de la monodie, chant d'un soliste accompagné par une basse continue ou l'orchestre, qui prend le pas sur la polyphonie chorale.

Mais ces œuvres complètes, florissantes à la suite de Monteverdi à la Renaissance, sont-elles accessibles et compréhensibles, actuelles et à la portée de tous ? Oui bien sûr, c'est là la force de l'opéra... Par la mise en scène revisitée à



chaque tournée, la conception de décors sans cesse renouvelée, chaque œuvre est embellie, transformée, changée pour la rendre si immuablement actuelle. Ainsi, les élèves de 4 LG ont eu le privilège d'admirer l'un des plus grands opéras de ce compositeur de génie qu'a été Mozart : *Cosi Fan Tutte*. Revisitée par le metteur en scène Vincent Boussard et toute son équipe, cette fable comique décortique la versatilité des sentiments humains et la fugacité de l'amour. Après une introduction par une animatrice du service pédagogique à l'opéra, à son histoire et à sa singularité, et une lecture commentée du drame comique qui nous sera présenté, passage nécessaire pour l'apprécier pleinement, la classe s'est rendue au Théâtre Royal de la Monnaie pour enfin y savourer ce « théâtre chanté », cette « œuvre » qui incarne si bien la perfection artistique.



Vivien Mertens, professeur

Art & mathématiques

Un couple hors nature ?

L'art et les mathématiques sont-ils vraiment antagonistes, inconciliables ? Rien n'est moins sûr... une association surprenante au premiers abord, mais aux affinités évidentes quand on pense à Léonard de Vinci, Escher ou encore Bach. Point, droite, cercle, polyèdre ou symétrie n'évoquent-ils pas à la fois les mathématiques et les arts ?

Le couple " art et mathématique " est solide, c'est certain. Et l'un des plus beaux exemples est sans nul doute le nombre d'or. Mais qu'est-ce que le nombre d'or ?

Un aspect fascinant du nombre d'or est que l'on a l'impression de tourner sans fin dans un labyrinthe d'équations de plus en plus mystérieuses. Pourtant, il suffit de savoir que ce nombre noté Φ (phi) est la racine positive de l'équation $x^2 - x - 1 = 0$. De ce fait, sa valeur nous apparaît évidente : $\frac{1+\sqrt{5}}{2}$ soit environ 1,62.

Mais quel rapport avec l'art ? Justement, la réponse à cette question est un rapport: en effet, le nombre d'or apparaît comme le rapport de proportion idéal entre la longueur et la largeur d'un rectangle, nommé « rectangle d'or ».

L'un des exemples le plus connu d'utilisation de cette proportion est la façade du Parthénon construit par Phidias. D'ailleurs, la notation du nombre d'or, Φ , lui a été attribuée en l'honneur de ce dernier. Mais ce n'est pas le seul exemple, loin s'en faut. On retrouve également la proportion du nombre d'or dans la Grande Pyramide

de Khéops ou encore dans un temple de la mer des Bahamas. Plus récemment, Le Corbusier l'utilisera dans son nouveau système métrique et inventera le « moduler », contraction de module et nombre d'or, silhouette humaine standardisée servant à concevoir la structure et la taille des unités d'habitation.

Mais l'architecture n'a pas le monopole du nombre d'or; on retrouve égale-

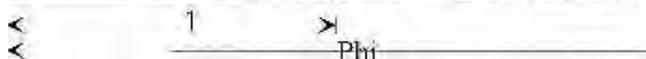
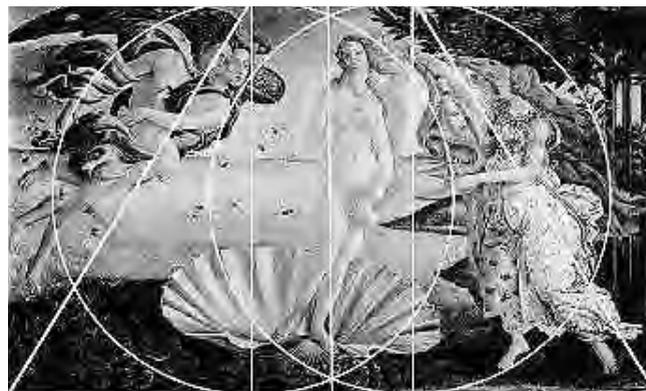
ment celui-ci dans la peinture. Ainsi, on découvre la proportion idéale dans un rectangle qui encadre Saint-Jérôme, dans un tableau de Léonard de Vinci. Le format de la très célèbre « Naissance de Vénus » de Botticelli correspond un rectangle d'or. De plus, le groupe des Vents, à gauche du tableau, le personnage de la Grâce à droite, s'inscrivent dans des rectangles d'or et plus précisément le long des diagonales de ces rectangles d'or. Il est possible également de



tracer deux cercles dont le diamètre correspond au côté de ces rectangles d'or. Le cercle de gauche renferme le groupe des Vents et Vénus, le cercle de droite Vénus et le personnage de la Grâce. Le nombre d'or apporte donc une clef à la composition de ce tableau.

Il existe encore bien d'autres œuvres, de Raphaël ou Velázquez notamment, qui cachent mystérieusement ce fascinant nombre mathématique dans leur composition.

Dés lors, la présence de ce rapport idéalement harmonieux est-il le fruit du hasard ou une recherche esthétique commune à un grand nombre d'artistes ? Est-ce une volonté propre de ces grands bâtisseurs et grands peintres ou une heureuse coïncidence ? La polémique va bon train... Mais, ce qui est sûr, c'est que dans les deux cas, les mathématiques se révèlent, plus qu'un outil d'investigation, en dialogue permanent avec l'art et que les unir apparaît être une aventure passionnante ! A moins que les mathématiques ne soient elles-mêmes, par la beauté du raisonnement et des constructions géométriques « artistiques » par exemple, un art en soi, faisant de tout cours de mathématique un véritable plaisir des sens !



EN DEROUULANT LE PAPYRUS :



Toute l'histoire d'un artiste, toute l'histoire d'une école, toute l'histoire de l'art est dominée et conditionnée par ce drame, par l'impérissable

désir de retenir la vie universelle qui nous échappe à tout instant, dans l'image capable de la retenir pour toujours.

Elie FAURE, Histoire de l'art.

L'esprit des formes, Paris, éd. Crès, 1938, p. VIII

Savourons comme hors-d'œuvre cette phrase pleine d'élévation et, descendant à notre plus modeste niveau, voyons les images que nous pouvons retenir de toutes les activités saint-bonifaciennes. Que notre humilité ne nous empêche pas de penser, comme tel critique d'art dans une introduction sur les peintres intimistes, que les événements de la vie commune et domestique, ce que nous voyons tous les jours autour de nous, ce qui nous arrive à nous-mêmes ou à nos voisins, est un objet tout naturel de l'art, qui n'attend qu'un pinceau pour le faire revivre.

Les plus jeunes de notre communauté scolaire méritent déjà qu'on brosse un tableau de leur dynamisme : on pourrait y dépeindre le projet interdisciplinaire de maquettes sur l'habitat,

œuvre de la 6^e primaire ; le projet «mobilité» des 4^e-5^e à l'initiative de la commune d'Ixelles, qui permit aux élèves de faire de la géographie appliquée en observant, par un petit tour du quartier, l'aménagement des environs de l'école ; le projet d'aide pour ATD quart-monde, une récolte de vivres, que présenta et défendit la 4^e MW avec d'autres classes chez la Ministre Arena ; le concert de Musta Largo, flanqué de deux musiciens et d'un conteur, le 30 mars dans la salle des fêtes, où le chanteur avait planté sa tente pour y jouer des airs berbères en berçant ses cordes vocales par des chansons enfantines sur le thème d'Ali-Baba et les Quarante Voleurs. N'oublions pas non plus l'activité «préau ouvert» qui a lieu deux fois par an, agrémentée d'un goûter ; chaque fois, les productions des six années sont exposées : elles le furent donc encore le 5 mai. Ne sont-elles pas aussi, à leur manière, des œuvres d'art ? Comme l'écrit pertinemment Charles WENTINCK dans son Histoire de la Peinture européenne, l'œuvre d'art n'est pas un monologue, mais le terme d'un premier dialogue qui se renoue à chaque génération.

Tournons-nous vers l'école secondaire. «L'art est une langue universelle, dit Roger PEYRE ; c'est un livre ouvert à tous ; il parle directement aux hommes de tous les pays.»

Dans le cadre d'un échange avec le Canada, deux anglophones nées sous le drapeau à la feuille d'érable, Lauren et Mélissa, furent accueillies par la 5^e LMa-LMb-MS de Mme Verhasselt pour assister à des cours généraux en

3^e-4^e-5^e. La même classe d'accueil, participant à la quinzaine de la presse, rédigea deux pages complètes de la Libre Belgique : honneur sans précédent qui nécessita un travail important !

Du 8 au 10 mars, se dessinèrent les retraites des 5^{es}. «L'art, a dit Hegel, a été regardé de tout temps comme un puissant instrument de civilisation, un initiateur de la religion». Fut-il au rendez-vous de Gentinnes, de Grand-Halleux, de Rhodes-Saint-Genèse, de Pepinster, de Rixensart et de Lavaux-Sainte-Anne : autant de destinations sélectionnées pour la pénultième année de nos humanités. On sait que l'art est une forme d'accomplissement de l'homme : certains élèves semblent avoir compris que la prière l'est aussi, puisqu'au retour de la Fraternité de Tibériade, ils ont prolongé leur expérience par l'ouverture d'un groupe de prière qui répond au nom de Saint Damien.

Tandis que le 10 mars, M. Scott et Mademoiselle Monniez escortaient la ILC à l'abbaye de la Cambre pour une visite-exposé, le 13 mars, dans le cadre du «printemps des sciences», la 3MS de M. Van Heer, augmentée de la présence active de Messieurs Ganty et Caufriez, se livra à une bien étrange activité sur le site de la Plaine à l'ULB ; les élèves furent pris en charge par des professeurs d'université et des assistants. Après une petite mise au point donnant les consignes à suivre dans le laboratoire, les élèves procédèrent à une enquête-déductive dont le but était de découvrir la composition chimique d'une mystérieuse solution

LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

appelée à juste titre «solution-mystère». La mission confiée aux jeunes enquêteurs consistait à identifier les différents ions ou atomes électrisés cachés dans ladite solution chimique, et ce en pratiquant des expériences en cascade. L'action fut passionnante – et concluante – puisque, on s'en doute, la solution (ou résolution) de la solution (= du produit) ne resta pas sans solution (réponse correcte). On peut donc dire avec Francis BACON : «l'art, c'est l'homme ajouté à la nature». La nature n'est que le prétexte, l'art est le but, en passant par l'individu. Pourquoi dit-on un Rubens, un Van Dijk, un Rembrandt, avant de dire ce que le tableau représente ? C'est que le sujet disparaît et que l'individu seul, le créateur subsiste.

Mais l'art, c'est aussi du rêve, et le rêve nous renvoie tout naturellement au DREAM DAY. Comme chaque année, tous les élèves de 5e et 6e y participaient. De bureau d'avocat en maison de publicité, de centre de santé en service social, de milieu artistique en monde des affaires, les jeunes purent rencontrer des professionnels dans leur cadre de travail et à l'Institut, grâce à l'organisation bien huilée de M. Kahnes, aidé précieusement dans sa tâche par Messieurs Vierendeels et Leblanc. Quelles sont les exigences de tel métier ? Quels sont les atouts nécessaires ? Des réponses furent apportées à ces questions le jeudi 16 mars.

Le lendemain, un nouveau groupe d'élèves, les 2 SCb et 2 SCa, conduits par Messieurs Van Heer, Gengoux, Lambreck et Mme De Smedt,

reprirent le bâton de pèlerin du parcours des sciences à l'ULB. Cette fois, il s'agissait d'expérimenter l'association que l'on fait entre les goûts et les couleurs, souvent parsemée de pièges : la grenadine verte n'est pas de la menthe, pas plus que le sucre n'est du sel ou que de l'eau rouge n'est nécessairement sucrée. Dans les sensations, dans les perceptions, les apparences peuvent être trompeuses !

Le jour du printemps, la 5^e Eco de M. Kahnes passa une journée au Parlement. Messieurs Charlier et Van Laere avaient eux aussi répondu présent. Après avoir, par groupes, découvert ce qu'est la fonction parlementaire, la Genèse d'une loi... on interrogea les parlementaires en les filmant, ce qui permit de construire un véritable reportage cinématographique... et d'associer une technique artistique au processus d'apprentissage.

Le 24 mars, Mme Verhasselt emmena sa classe de 5^e à la superbe exposition sur Theo Van Rijsselberghe, un peintre belge impressionniste particulièrement doué. A l'occasion d'un cours d'histoire, comment trouver une meilleure illustration de l'étude des mouvements artistiques ? A la fois peintre de paysages, de figures, de portraits, de nus et compositions décoratives, aquafortiste, cet artiste gantois éclaircit sa palette à la suite d'un voyage en Espagne et au Maroc et devint pointilliste à Paris sous l'influence de Seurat, avant de renoncer peu à peu au divisionnisme pour adopter une touche de plus en plus large et d'un coloris de plus en plus éclatant.

Sans compter qu'il dessina aussi dans un esprit nouveau des meubles, des bijoux, des projets d'affiches et des panneaux décoratifs (on lui doit ceux de l'Hôtel Solvay, à Bruxelles) : tant de belles choses à regarder !

A propos de regarder, on peut lire dans le récent livre de François CHENG (1) que «le substantif regard et le verbe regarder sont deux mots que bien des langues peuvent envier au français». Car la combinaison re et garder évoque la reprise ou le renouveau de quelque chose qui a été gardé et qui demande, à chaque nouvelle occasion, à être développé en tant que devenir. En outre, le regard comporte l'idée d'égard : il incite l'être qui regarde à un engagement plus profond». Cette petite parenthèse philologique nous amène tout naturellement à parler théâtre, dont on sait que la racine du mot contient l'idée de regarder. A l'initiative d'Anne-Cécile Waeyenbergh eurent lieu à l'Institut de bien sympathiques «Retrouvailles théâtrales» autour d'un repas le samedi 25 mars. Bien des vétérans des planches eurent l'occasion de se revoir et de... regarder quelques vidéos-photos-bandes-sons de différentes pièces jouées entre 1990 et 1999.

Le mardi 28 mars, la 5^e Eco repartit avec M. Kahnes pour prendre contact avec la Direction du Commerce extérieur du Ministère de Bruxelles – Capitale, qui favorise les exportations pour les entreprises de la région bruxelloise : une bonne manière d'illustrer concrètement le thème de la croissance économique, en se fai-

EN DÉROULANT LE PAPYRUS

sant présenter les différents programmes en cours, le processus des délégations princières, etc.

Le jeudi 30 mars, avant-dernier jour du trimestre, le 6LG-LL-MS-LS-SL-SM eurent la chance, grâce à Mme André et M. Vierendeels, de visiter les très beaux aquariums de Nausicaa à Boulogne-sur-Mer, dans le cadre du cours de Sciences. En passant ensuite à la Coupole de Saint-Omer, cette ancienne carrière transformée en base pour V2 pendant la deuxième guerre mondiale, les élèves purent utilement compléter les informations de leur cours d'histoire.

Le 1^{er} avril commencèrent les vacances de Pâques durant lesquelles une soirée «ligue impro» fut organisée à l'Institut pour le voyage de rhéto par Stéphanie Khouzam (6^e Sciences-math.). Le mercredi de la rentrée fut inauguré par une messe pascale célébrée par M. l'Abbé Lagasse et préparée par la classe de Mme Declerfayt et par les membres de l'EAC. On prononça le texte du linceul vide et l'histoire de Thomas fut interprétée par les élèves. Sur le linceul on déposa des fleurs, avant qu'il ne devienne la nappe de l'autel pour l'eucharistie. A la sortie, chaque élève reçut un œuf de Pâques comme ordre de mission : retirer le papier d'argent qui nous entoure pour donner le meilleur de nous-mêmes. Tant il est vrai que la vraie beauté ne réside pas seulement dans ce qui est déjà donné comme beauté ; elle est presque avant tout dans le désir et dans l'élan.

Du 18 au 21 avril, les 2SCa et b, la 2Ld et la 2^e S se déplacèrent à Charneux en séjour de découvertes. Toutes les 2^{es} s'y rendront à des

moments divers, aussi vais-je en détailler le programme : le menu ne différera que très peu d'un séjour à l'autre. Visite d'une fromagerie artisanale ; de la siroperie d'Aubel ; d'une ferme didactique ; de la mine de Blégny, du moulin à auge de Val-Dieu, de l'abbaye et de sa brasserie, du musée du Souvenir de la guerre 40-45, de l'Aquarium à Liège ; il faut y ajouter la visite «nature», durant laquelle M. Dumeunier explique les caractéristiques du milieu bocager dans cette belle région de Herve et d'Aubel.

Le 21 avril, la 3LMa se déplaça, en compagnie de M. Gobert et de Mme Welcomme, à l'Expérimentarium de l'ULB : il s'agissait cette fois d'expériences pratiques en optique (réflexion de la lumière ; ultra-violets ; miroirs déformants...) et en hydrostatique (principes de force, de pression ; vases communicants...). Le même jour se produisit, dans le cadre des Jeunesses Musicales, un quatuor de saxophones, qui réjouit les élèves par ses airs classiques, traditionnels et de jazz.

Le 25 avril, M. Kahnès repart : il emmène cette fois sa 5^e Eco à l'Institut Catholique des Hautes Etudes Commerciales (ICHEC) pour assister à une information sur le pouvoir d'achat des Belges. D'après M. Vander Cammen, président du CRIOC (Centre de Recherche et d'Observation du Crédit), la diminution du pouvoir d'achat depuis le passage à l'Euro n'est qu'une rumeur.

Rumeur ou pas, elle n'a pas été un obstacle aux voyages des élèves pendant la semaine du 24 au 28 avril. Citons pour la mémoire les différentes destinations : la Chine pour les 6SL-LS-SM-LMa-LMb-MS-GMb , avec Mesdames

Buisseret et Jacobs et M. Noul ; la Grèce pour la 6LG-LL avec M. et Mme Warmuz ; Paris pour la 4LG accompagnée de M. Mertens et Mme Lovens ; Strasbourg, Colmar, le Mont Sainte-Odile et le camp de concentration de Struthof pour les 4LM-MSb-MSa escortés de Mesdames André et Laneau et de Messieurs Leblanc, Meurée et Schelkens ; Otterloo : le musée Kröller-Müller et ses jardins pour les 5SL-FL- et la 6FL-Eco, en compagnie de Mme Fastré, Mademoiselle de Ruet et M. De Smaele. A cette longue liste s'ajoute la journée culturelle passée à Bruxelles par la 4LL-FL : Mademoiselle Kesch et Mme Mariage leur firent découvrir la rénovation de l'Atomium, le théâtre de Toone ainsi que le Musée du Chocolat près de la Grand-Place.

Mentionnons encore pour cette période : le passage à l'Expérimentarium des 3LG-LMb avec Messieurs Gobert et Dermience, et de la 3SL avec Mesdames Mauclet et Té ; ensuite, la conférence de Vladimir Pletser sur les métiers de l'espace pratiqués à l'Agence spatiale européenne (ESA) : il la prononça devant un public de 4LS-SL, 4Eco et de toutes les 5^{es}, le 28 avril.

Arrive enfin le mois de mai : vous verrez qu'il n'est pas moins riche en activités. Dans la semaine du 2 au 5 mai, c'est d'abord la visite d'une station d'épuration et de la centrale nucléaire de Tihange : elle est proposée aux 2SCa et 2SCb par Mademoiselle Sohier, M. Lambreck et M. Scott. Puis c'est un nouveau séjour de découvertes à Charneux qui est proposé - aux 2Lc et 2Lb cette fois - par Mme Mauclet, M. Gobert, Mme Michelet et M. Schelkens.

Le vendredi 5 mai, une vague géante de «Journées tombola» vient alors déferler sur Saint-Boni et le chroniqueur doit se livrer ici à un véritable exercice de surf :

Au début de sa glissade, il rencontre la 1La à Boitsfort pour une journée sportive à l'ADEPS : M. Verlinden et Mademoiselle Génicot supervisent une course d'orientation dans la forêt de Soignes, ainsi qu'une balade en VTT bénie par le beau temps. Plus loin, il se laisse porter jusqu'à Ostende où il retrouve la 1Lc sur la digue avec Messieurs Scott et Goblet ; le temps d'un cuistax et d'un petit base-ball sur la plage, le voilà qui se heurte à un groupe inattendu qui s'empare de la balle et transforme le jeu en partie de rugby : il s'agissait de la 4LG déboulant sur le sable avec M. Mertens et Mademoiselle Vander Steene. Un peu plus loin, à Blankenberge, il poursuit sa glissade vers la 2La et la 3LMa, saluant au passage Mesdames Lovens, Louette, Swaeles et M. Husdens avant de rebondir bien loin sur le site de Dinant-Aventure à Anseremme où la 3MS suivit héroïquement Messieurs Van Heer et Ganty sur des passerelles de cinq à cinquante mètres de haut et dans des descentes vertigineuses sur un câble en deathride ou sur deux câbles en tyrolienne (avec des poulies). Le parcours souterrain avec des obstacles dans le noir absolu causa aussi quelques frissons. Enfin, comme si cela ne suffisait pas, on enchaîna l'après-midi par une partie de Paint-ball qui vit chaque fois l'équipe de M. Ganty et M. Van Heer remporter la victoire. Inutile de préciser que l'ambiance fut au rendez-vous !

Quelques jours plus tard, le jeudi 11 mai, chacun se prépare à assister à la Soirée des talents orchestrée par M. Leblanc et Mademoiselle Defraigne. Un grand moment musical qui obtint un succès mérité grâce aux performances de la chorale de la communauté scolaire et aux prouesses artistiques individuelles ou collectives.

Le lendemain, dans le cadre des cours de latin, Messieurs Verlinden, Ganty, et Fort, ainsi que Mme Smets se rendirent avec les 1La, 1Ld, 1Le aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire pour y proposer une visite guidée de la fameuse maquette de Rome. Pendant ce temps, M. Husdens et Mme Michelet, répondant à l'invitation de M. Domb, entraînèrent la 3LMa au Parc Paradisio. Près de l'entrée – il faisait un temps superbe – M. Domb expliqua comment son rêve d'enfance avait pu se réaliser et présenta la personne co-fondatrice du parc qui est aussi la responsable des animaux. Après une visite libre du parc, le fauconnier fit la présentation de ses rapaces en expliquant leur régime et le caractère essentiellement belge et néerlandais de la fauconnerie.

En fin de journée, les élèves furent guidés par le responsable des reptiles.

Le 18 mai restera aussi un bon souvenir dans les annales de l'Institut grâce aux XII^e Bonificiades : la pluie battante du matin tira progressivement sa révérence devant les rayons bienfaisants du soleil et c'est avec les encouragements de Phoebus que les trente-quatre classes des humanités rivalisèrent de prouesses, de force, d'équilibre, de vitesse et d'habileté dans les différentes compétitions au programme. Au total des points émergèrent dans l'ordre la 4LM-LS, la 1La et la 3MS.

Il me reste à évoquer le séjour que firent à Spa, pour le cours d'étude du milieu, les classes de 1Lc et 1Le, avec Mm. Scott et Gengoux et Mmes Smets et Té . Les temps forts de cette activité de dépaysement et de découverte furent certainement la promenade nature dans les Hautes-Fagnes et la bonne surprise que fut la visite du bien intéressant Musée de la Lessive,

tenu par quelques bénévoles passionnés à l'enthousiasme communicatif.

Enfin, il serait tout à fait inapproprié, dans une revue qui traite de l'approche de l'art dans l'enseignement, de ne pas parler de la conférence organisée le 15 mai par l'association des Anciens. Pierre Laroche, ancien de l'Institut (LG 51), bien connu pour sa carrière de comédien, de metteur en scène et de professeur, conquiert l'assistance par la qualité de son exposé sur l'art dramatique.

L'art du théâtre est bien placé pour satisfaire aux critères d'une création artistique digne de ce nom, c'est-à-dire dévisageant tout le réel. Il exprime autant la part violente, souffrante de la vie, que ce que l'univers vivant recèle de beauté virtuelle. Comme le dit l'Académie Française Cheng, chaque artiste devrait accomplir la mission assignée par Dante : explorer à la fois l'enfer et le paradis.

Si l'on en croit l'anecdote tardive d'Ammien Marcellin, Socrate, qui avait entendu depuis sa prison une œuvre de Stésichore, l'aurait prié de la lui enseigner pour «quitter la vie en sachant quelque chose en plus». Soyons sûrs, en tout cas, que l'art est une forme d'accomplissement de l'homme, dans le sens le plus noble du terme, quand bien même il ne servirait à rien qu'à être gracieux, ou beau, ou admirable.

SOSIUS, le 1^{er} juin 2006.



(1) François CHENG, Cinq méditations sur la beauté, Paris, Albin Michel, 2006, p 108



Retraités

Daniel Noul



Cher Daniel,

Professeur de mathématiques avant tout, tu auras vite élargi ton éventail de possibilités. Suivre des cours complémentaires de physique t'a permis de faire la connaissance de grands professeurs à Namur et à Ottignies. Et au cours du temps, tu te référais souvent à eux lors d'éventuelles recherches.

Et quelles recherches ! Tu es passé maître ces dernières années dans la récolte et le démontage d'appareils défectueux en tout genre (quel bazar !). Un petit bout de fil, un ressort ou un aimant (oui, surtout ces deux-là !), un interrupteur, un magnétron de micro-ondes, et j'en passe.

Tu as même utilisé ces derniers temps les mains impatientes de découvrir de jeunes élèves curieux et débrouillards.

Parce que passionné par les sciences, ton plus cher souhait a été de transmettre cet engouement aux élèves: à chaque début d'année scolaire, tu conviais les « touche-à-tout » à partager cet esprit de recherches le mercredi après-midi.

Les expositions de physique ont été mises sur pied. En tant que cheville ouvrière, tu as repris les petits bouts de fil, les ressorts, les aimants. Tu as motivé les élèves de 5^e et de 6^e, et même de bien plus jeunes. Et par ce biais-là, tes collègues ont découvert leurs élèves souvent avec surprise ou étonnement, puisque certains talents insoupçonnables étaient mis au jour: communiquer, transmettre, formuler, expliquer, voilà des compétences qui étaient maîtrisées en deux ou trois jours. Quel pari !

Ta préoccupation première dans l'école a été l'avenir des sciences tant au niveau secondaire qu'au niveau universitaire. Cela, nous le savions tous.

Mais remercions ici ta persévérance devant les objectifs que tu t'étais fixés: que le laboratoire de physique de l'institut s'enrichisse d'appareils de mesure que la faculté de Namur te proposait de venir construire le temps d'un mercredi après-midi, ou encore l'objectif de chaque nouvelle exposition. Car il ne faut surtout pas s'imaginer que

«tout» fonctionnait. Il y a eu des moments de découragement, après de longues heures de travail.

Les élèves ayant choisi l'option «physique» ont eu le grand avantage d'avoir un professeur pouvant allègrement donner de la physique-mathématique. Voilà une corde de plus à leur arc pour entamer des études scientifiques.

Nous pourrions d'ailleurs essayer de compter les ingénieurs civils que tu as préparés à l'examen d'entrée et aux études. Certains reviennent te voir pour te demander de l'aide, dans la construction d'un compteur Geiger par exemple. Tu n'es pas tout à fait parti puisque tu poursuis ces différentes préparations. Et tu ne vas certainement pas abandonner si vite tous les trésors accumulés dans les caves de l'institut.

Maintenant nous te souhaitons une retraite paisible, entouré de ton épouse et de tes enfants et petits-enfants. Mais, au revoir !

D. Druart

Daniel Noul: Telle est ma quête...

«J'ai lu hier soir un problème intéressant dans une revue, mais je n'ai pas réussi à le résoudre... Prenez une feuille.»

Précurseur avant la lettre de la compétence C3 (recherche), Daniel Noul avait tout de suite mis ses élèves de rhéto latin-math dans le bain. Et tant pis si les cotes de telles interros faisaient des rase-mottes, au grand dam des parents et des élèves quelque peu paniqués. L'essentiel était de chercher, ensemble. D'être en quête d'une astuce, d'un subterfuge pour élucider le problème posé.

Désarçonnant, déstabilisant, mais tellement bénéfique pour nous préparer aux études supérieures. Une façon de placer plus haut la barre en classe

terminale pour réduire le saut à effectuer l'année suivante. D'autant plus motivant qu'il n'hésite pas à se placer lui-même dans la précarité de la quête et de la recherche. Son cours n'est pas un penum figé redébité chaque année, mais un bouillonnement sans cesse remis sur le métier. Et il n'hésite pas à mettre la main à la pâte. Face à un problème inédit, il plonge dans la craie, éclabousse le tableau de signes cabalistiques, se trompe, efface, recommence... Il plisse les yeux, ça y est: il est ailleurs !

Car voilà un homme que les brumes de la réflexion éloignent parfois des basses contingences matérielles. En témoigne cette réplique dans la bouche d'un ancien jouant «Monsieur Noul» lors d'une Revue du Cercle de Parrainage: «Excusez-moi d'arriver en retard, mais c'est parce que je dois partir plus tôt».

Cette distance n'est cependant qu'apparente ou occasionnelle. Daniel Noul est un professeur profondément humain. Ne vous attendez pas à une tape amicale dans le dos, ou à la dernière bonne blague. Son humanité se distille discrètement, mais laisse des traces. Comme chez cet ancien, chef d'une entreprise informatique, qui me confiait combien il devait l'orientation de sa carrière aux conseils avisés de son professeur de mathématique. Une dimension humaine qu'il a eu l'occasion de développer plus tard dans sa responsabilité de titulaire de rhétorique.

Il y a une quinzaine d'année, une nouvelle quête: il se remet à étudier la physique. Une passion qui lui permettra de montrer aux élèves combien la physique et les mathématiques sont étroitement liées. Mais il va plus loin, et monte avec quelques élèves passionnés comme lui un laboratoire de physique dans une cave de l'Institut. Avec peu de moyens, en démontant des éléments dans des appareils électroménagers récupérés à droite et à gauche, il parvient à mettre au point des expériences dans le domaine ondulatoire, qui se concrétiseront dans plusieurs expositions particulièrement didactiques.

Au seuil de la retraite, toujours en quête de nouveaux défis, Monsieur Noul va approfondir l'étude du piano. Je le soupçonne, dans cet apprentissage, de ne pas pouvoir s'empêcher de décortiquer les constructions mélodiques de Bach, ni de vérifier la fréquence de résonance de chaque corde de son instrument.

Il s'en va serein, chercheur et enthousiaste jusqu'à la dernière minute. Il passe le relais à de jeunes professeurs eux aussi curieux et motivés: la quête n'est pas terminée.

Souhaitons-lui beaucoup de bonheur dans cette nouvelle étape de sa vie. Avec reconnaissance.

Pierre Vandebosch (LM 77)

Myriam Quisquater



Durant toute sa carrière à nos côtés, Myriam a toujours fait preuve d'un très grand souci des autres, les aidant de ses conseils judicieux, leur apportant l'information adéquate, n'hésitant pas à recourir à l'ordinateur et au téléphone pour dépanner.

Sensibilisée depuis longtemps aux problèmes des élèves à haut potentiel, elle les comprenait, se sentait proche d'eux et tentait de les faire évoluer au mieux.

Femme de terrain, toujours prête à former de nouveaux stagiaires et à entreprendre des échanges linguistiques avec Sint-Jan Berchmans à Anvers, elle mettait son point d'honneur à corriger à fond les rapports de stages et à prévoir les activités dans les moindres détails, n'aimant pas les mauvaises surprises...

Seule la circulation sur les routes de la capitale pouvait encore la prendre au dépourvu le matin...mais elle mettait tout en oeuvre pour redresser cette fausse rumeur...

Malgré ses préoccupations quotidiennes, elle n'oubliait personne et se dévouait sans compter pour les bonnes causes, aussi bien 11.11.11 qu'Amnesty International et les pays en voie de développement. Défendant toujours les causes des plus faibles, elle le faisait de tout son coeur et transmettait aux autres sa passion, son enthousiasme et sa motivation, y consacrant le temps qu'il fallait et se donnant sans compter et sans rien attendre en échange.

Nous lui souhaitons une retraite paisible mais aussi active au sein de sa famille et de ses amis et dans ses nouveaux projets et découvertes.

M. Lovens



Du côté des élèves

En Alsace ...



J.P. Meurée, professeur.

4^{èmes} LM – MSa et MSb

*Accompagnateurs:
B. André, L. Laneau,
P. Leblanc, J.P. Meurée,
Ph. Schelkens*

Après avoir perfidement écouté des conversations portant sur la meilleure façon de passer une nuit blanche ou de confectionner un lit en portefeuille, je me trouvais en cette fin du mois d'avril devant un dilemme: passer des nuits sans sommeil à Strasbourg ou aller faire de la bicyclette avec des 5^{es} et 6^{es} en Hollande. L'encadrement des soixante élèves de 4^{es} LM, MSa et MSb nécessitant de nombreux effectifs, je me retrouvai dans un autocar roulant vers l'Alsace.

Finalement, les nuits furent moins éprouvantes que les jours. On rencontra bien trois Allemandes égarées, mais on les reconduisit poliment à la frontière. Vieille tradition.

Programme riche. Tout le monde sur le pont dès l'aurore et vogue la galère. Trouver cinq minutes de liberté relevait de la gageure. B. André et P. Leblanc s'étaient sans doute souvent entendu répéter dans leur enfance que l'oisiveté est la mère de tous les vices.

Elèves fourbus. Nuits paisibles. Badge de routard à l'arrivée. Que de bonheur !

On fit du culturel, du semi-culturel et du pas culturel du tout.

Je préférerais, pour ma part, le Retable d'Issemheim au patinage sur glace. La promenade en bateau-mouche, le soir, à Strasbourg, me ravit davantage que la descente de Sainte-Odile à Ottrott. Il faut dire que j'avais aux pieds des chaussures de bateau et non des chaussures à crampons.

Le Parlement européen, le château du Haut-Koenigsbourg, la Petite France – pardon d'avoir révélé aux élèves l'origine de cette appellation – la Petite Venise et le vieux Colmar, la volerie des aigles nous occupèrent pendant ces trois jours.

Le cours que François me fit sur le pygargue me convainquit de

continuer à voyager avec des élèves afin d'améliorer ma culture générale.

La présence de nombreuses guides ajouta à l'intérêt des visites, mes collègues furent charmants et tous ces petits monstres se comportèrent, somme toute, très convenablement. Autre vieille tradition.

Un seul point noir: nous connûmes quatre saisons en trois jours: le printemps dans l'autocar, l'été à Colmar, l'automne à Strasbourg et l'hiver au camp de concentration de Natzwiller. Il neigeait sur le Struthof.

Voyage dans l'Empire du

Stéphanie Sohet (6 SL)

Nous sommes partis à la découverte d'un pays d'une culture fort différente de la nôtre, un pays riche en trésors que nous avons parcouru pendant sept jours. Nous avons enchaîné les visites: de la Place Tien Anmen (véritable cœur de Pékin chargé d'événements historiques), nous sommes passés à la Grande Muraille: symbole de l'ancienne civilisation chinoise et de la volonté de fer de cette nation (plus de 6000 km), pour poursuivre ensuite par le Palais d'été (expression exceptionnelle de l'art créatif du jardin paysager chinois), puis nous avons continué par le Temple du Ciel qui comprend trois ensembles: la salle des prières, la salle de l'abstinence et l'Autel du ciel. Après

cela, nous avons été à la rencontre d'étudiants à l'université de Beijing et de Qinhua pour terminer par un peu de shopping au marché Hongqiao. Tous ces monuments de taille en imposent; ce sont de vrais témoignages du passé tumultueux de cet empire vieux de 4000 ans.



Comme vous pouvez le constater nous n'avons pas été bloqués par la tempête de sable, nous avons suivi le programme sans problème, le beau temps était avec nous.

Nous sommes revenus le 28 avril avec plein d'images dans la tête, tant de souvenirs : la portion de riz que nous avons du matin au soir, l'accueil des Chinois, les petits marchandages pour nos achats (allez en Chine, tout est beaucoup moins cher !), nos soirées à l'hôtel et j'en passe....bien sûr une semaine n'est pas suffisante pour tout découvrir, mais Pékin est déjà si magnifique. Cette ville regorge de richesses que nous ignorions ou dont nous avons un peu entendu parler.

Lorsque l'on dit que le voyage de rhéto est avant tout un voyage culturel, nombreux sont les élèves qui affichent une mine peu enthousiaste à la vue des visites qu'il y aura à faire; mais je peux vous dire qu'un voyage culturel est une grande chance qui n'est pas donnée à tout le monde et ce n'est pas ennuyeux comme on pourrait le croire. Nous en revenons plus que satisfaits et plein d'enthousiasme. Alors profitez-en quand vous partirez !

Merci à nos professeurs : Mme Buisseret, M. Noul, Mme Jacobs de nous avoir accompagnés et de nous avoir fait cette proposition de voyage car nous ne le regrettons pas et bien sûr ,merci aussi à Mlle Li !

Les élèves de 6LMa – LMb – MS – GMb – SL – LS – SM – ECO - FL) vous conseillent vivement de visiter ce pays aux mille visages...
Zaijian ... (au revoir)

Nous allâmes jusqu'en Grèce...

Catherine Xhardez (6 LG)

Voyage de rhétorique, magnifique expérience et conclusion de plusieurs années rythmées par les couloirs, classes, escaliers de Saint-Boniface... Cependant cette fois, ce sont les ruines millénaires des couloirs du palais de Mycènes, les marches d'Epidaure, le tribunes du stade de Delphes qui accueillirent nos pas. Athènes, Corinthe, Olympie : se plonger dans l'Hellade, c'est fouler la terre des personnages illustres, c'est retourner dans un temps lointain, c'est vouloir donner un sens à tant d'années ponctuées par des noms étranges.

L'Hélios grec fut au rendez-vous, entrecoupé de larmes de Zeus, permettant de voir ses joyaux antiques sous un ciel bleu azur, digne de notre imagination. Réunis autour des mythes, monuments, merveilles, c'est avec des souvenirs plein la tête que nous avons retrouvé nos bancs. Tout parcours s'achève et trouve son sens dans le final de notre cursus scolaire.



Milieu



Du côté des élèves

Maximilien Ralet, 4LG

La 4LG à Paris...

Bien qu'endormis en entrant dans le Thalys, c'est surexcités que les élèves en sortiront une heure plus tard: le fait d'être enfin à Paris réveille tout le monde d'un coup sec.

La première étape du voyage est le cimetière du Père Lachaise, mais l'ambiance ne faiblit pas pour autant et, après quelques tombes célèbres, c'est un tout autre spectacle qui s'offre à nous: le musée Monet. Impressionnée, la classe se rend ensuite à la tour Montparnasse, que les comiques n'oublieront pas d'associer à l'Institut. Après un souper chaleureux et une bonne glace dans le ventre, les Champs Elysées clôtureront la soirée de fort belle manière.

Le lendemain, le groupe se ravit d'aller au musée Rodin, et surtout dans ses jardins, en raison des belles œuvres qui les décoorent et du temps magnifique. Le passage au centre Pompidou restera ancré dans nos mémoires, sûrement autant que la célèbre Tour Eiffel, que chacun abordera selon son envie et sa curiosité. La 4LG repart ensuite pour manger et pour découvrir la ville dans un cadre original: Paris, la nuit, et ... dans l'eau ! La visite en bateau-mouche sera l'apothéose de la journée. Ce périple achevé, les plus courageux du groupe prolongeront le programme pour une visite-éclair de la pyramide du Louvre...

Le dernier jour, c'est avec la Conciergerie qu'on entame le programme, histoire de faire un peu d'Histoire. C'est le Palais des Découvertes qui suivra cette belle visite. Après des montagnes de surprises, notamment dans le planétarium, la 4LG se rend aux tours de Notre Dame de Paris qui, l'air de rien, sont assez vertigineuses. On s'envole ensuite pour le fabuleux quartier de Montmartre où tout le monde profite encore un dernier instant de la capitale française.

En effet, le voyage touche déjà à sa fin, et les élèves vont bientôt se rendormir à Bruxelles, mais cette fois, la tête pleine de souvenirs magiques.



... et à Ostende !

A peine remise de son périple parisien, la 4^e Latin-Grec repart de plus belle grâce à son intense vente de tickets de tombola.

Le trajet remet sur les rails la légendaire ambiance de classe: une fois arrivés à Ostende, les élèves sautillent joyeusement sur le brise-lame. La côte belge semble plus agréable que jamais et soudain, M. Mertens aperçoit au loin un groupe d'élèves: pas de doute, c'est bien la classe de M. Scott ! La 4LG surgit alors par surprise et dérobe le ballon de rugby des 1LC. S'ensuit alors un mémorable rugby collectif, version Saint-Boni.

Après une petite pause riche en émotions, la classe se met, comme il se doit, au volant des cuistax. Pendant une heure, le groupe se livre à des courses palpitantes, interrompues par une petite glace ostendaise.

Et pour finir la journée de façon sportive, certains joueront au football, d'autres se baladeront sur la digue ou même nageront dans l'eau glacée ! La

classe rentre alors en train, ne pensant plus qu'à une chose : tous se retrouver lundi !





La Soirée des Talents

L'avis d'un spectateur...

Le 11 mai 2006 s'est déroulée, à l'Institut, la soirée des talents, appelée, cette-fois-ci, le «CaberBoni». Bien que nous ayons tous des talents à Saint-Boniface, quelques élèves ont eu plus de culot que d'autres: ils se sont présentés et ont été sélectionnés pour une représentation en public. Nous avons donc eu l'occasion d'assister à un grand nombre de représentations: chants, musiques, danses, pièces théâtrales, et j'en passe ! Nous avons découvert, parmi nos amis de classes, de magnifiques talents que nous ignorions complètement !

Les élèves se sont surpassés pour nous faire passer une soirée époustouflante. J'ai été très impressionnée par ces magnifiques prestations. Les spectacles qui m'ont le plus marquée sont celui de la danse moderne, stupéfiante en qualité et unité d'ensemble, et celui de la danse classique réalisé par deux jeunes filles de quatrième année, qui ont littéralement envoûté la salle. Celle-ci était remplie et certains professeurs et les membres de la direction étaient présents. C'était une très belle soirée, il ne nous arrive que quelques fois de nous divertir autant à l'Institut. C'est le genre d'activité qu'il faudrait organiser chaque année. En ce qui me concerne, j'ai trouvé les élèves-artistes géniaux, et je les félicite !

Rajae Elantari , élève de 4FL

L'avis des organisateurs...

Cela n'a duré qu'une soirée, mais, comme disait un papa d'élève : « C'était que du bonheur ! ». Quel bonheur, en effet, de faire la fête dans la bonne humeur et la joie, dans une ambiance « bon enfant », qui crée des liens d'un autre type que ceux, habituels et nécessaires dans une école, de la hiérarchie et de l'autorité. Lorsque ces derniers sont assurés, acceptés et respectés, il devient possible, alors, de passer au cap suivant: celui du partage. Habituellement, ce sont les professeurs qui donnent aux élèves: leurs explications, leur temps, leurs encouragements, leur énergie. Ici, ce sont les élèves qui ont donné: leur énergie et leurs talents, dans une collaboration agréable avec les enseignants. A travers le hip-hop, la danse classique, la musique de chambre, la déclamation, le théâtre, la jonglerie, la gymnastique rythmique sportive, le piano pour cinéma muet, la chorale, nous avons découvert un ensemble d'adolescents bien dans leur peau, capables de prendre en main, par petits groupes, la réalisation de petits numéros de qualité, de 3 à 10 minutes, pour créer une soirée de fêtes ouverte à tous. Ces élèves se sont montrés très imaginatifs, responsables et respectueux. Bien sûr, il y eut des professeurs pour les encadrer, mais une fois la machine lancée, les consignes et les conseils donnés, les élèves ont continué de fonctionner de façon autonome et efficace. Nous les félicitons et sommes très reconnaissants. Le public, aussi, a été un collaborateur hors pair: très accueillant et chaleureux, nous l'en remercions vivement. Quand tout se passe si bien, cela donne furieusement envie de recommencer ...

A.-C. Defraigne, P. Leblanc, M.-A. Vlaeminckx





L'étude du milieu sur le terrain :



Spa et les Hautes-Fagnes

Au sein du cours d'Étude du Milieu, les classes de 1^{re} Lc et de 1^{re} Le avaient élaboré un dossier sur les Hautes-Fagnes et sur le développement d'une ville thermale, Spa. Les élèves avaient réuni une grande quantité d'informations sur les sphaignes, les linai-grettes, les mardelles, sur les eaux minérales et leur commercialisation, sur l'histoire et les particularités de la ville d'Eaux. Pour concrétiser ces connaissances « théoriques », un contact direct avec les sites étudiés s'imposait.

Les trois journées de mai dernier dans la région spadoise ont paru bien courtes à tous les élèves, et même aux professeurs, mesdames Smets et Té et messieurs Scott et Gengoux. Courtes parce qu'à chaque minute, l'imagination, la sensibilité et la réflexion des participants ont été sollicitées par des guides remarquables.

Dans la fagne de Botrange, c'est un homme d'âge, un grand-père plein de savoir, qui a réussi à susciter une multitude de questions sur un milieu fort étranger au quotidien des élèves (v. la photo de Mme Té). Tout l'art d'un guide est là : apprendre à son public à voir ce que le touriste pressé ne soupçonnera même pas. Les sphaignes ne sont pas des mousses comme les autres ; les tourbières et les mardelles ne sont pas de simples trous d'eau. Plus tard, à quelques kilomètres de là, M. Dumeunier, professeur de géographie à l'Institut et guide nature de formation, a poursuivi le commentaire et le dialogue en remontant la promenade Meyerbeer, le long d'un pittoresque ruisseau, et en traversant la fagne de Malchamps. Des connaissances de base, sans jargon ; une attention aux choses les plus simples : le trajet de la sève, des champignons au pied d'un arbre...

Un seul musée était aussi au programme : le musée de la lessive, installé dans le Waux-Hall de Spa, la plus ancienne salle de jeux

d'Europe. L'objet du musée intrigue d'abord. Il s'explique si l'on se souvient du nombre d'hôtels que la ville d'Eaux comptait du XVIII^e au XX^e siècle, et donc de la quantité de lavandières (en wallon, les « *bouweresses* ») qui se sont occupées du blanchissage du linge. Les préventions tombent définitivement lorsque les animateurs de l'institution apparaissent. Ce sont des bénévoles, passionnés par leur sujet, et capables au plus haut point de susciter l'intérêt, en totale empathie avec leur auditoire. Une vingtaine de petites salles abritent des machines à laver de jadis et de naguère, des publicités en rapport, des savons et des vêtements d'époque. Toutes les machines ont été restaurées et les élèves ont été invités à les faire fonctionner. Mieux même, ils ont été invités à faire une lessive à l'ancienne. La joie et l'enthousiasme, partagés par les guides, étaient tels que la fin de la visite fut presque un arrachement.

Malheureusement, les mêmes éloges ne peuvent s'adresser au guide de la grotte de Remouchamps ou au conducteur du petit train spadois : des commerciaux, et non des passionnés, qui ne respectent pas leurs clients et qui ont le toupet de tendre ensuite la main.

Le logement à «Sol Cress», à 150 mètres du nouveau Centre thermal, était irréprochable et les aires de sport permettaient les activités les plus diverses : football, badminton, tennis, ping-pong...

Au retour, à l'Institut, une collation fut offerte aux parents et aux enfants et, à l'issue de celle-ci, les photos du séjour furent projetées sur grand écran.

Aujourd'hui, l'achèvement du dossier spadois est en cours. On ne sèche plus devant la page blanche. ●





Du côté des élèves

Les retraites des élèves de 5^e

Joachim Nyssen (5 LG)

Communauté Tibériade à

Lavaux-Sainte-Anne



Nous avions été prévenus:

*Lavaux-Sainte-Anne n'est pas une retraite
tout à fait comme les autres.*

Il est possible d'en retirer énormément à condition de se laisser emporter dans cette aventure spirituelle.

Et, en effet, nous ne fûmes pas déçus. Les résultats ont largement dépassé nos espérances et cette expérience nous aura fait sans aucun doute grandir tant au niveau humain que spirituel.

Toute cette retraite était axée autour de la prière et de la rencontre avec Dieu. Nos journées Lui étaient donc en partie consacrées notamment à travers les nombreux offices. Voici comment elles se déroulaient.

La journée commence avec l'oraison du matin à laquelle nous sommes invité à participer. Après une heure de prière, tout le groupe ainsi que les quatre moines et moniales qui nous encadrent se retrouvent dans la chapelle pour célébrer ensemble l'office du matin. Succèdent au petit-déjeuner les services ménagers, la répétition des chants pour les autres offices de la journée et ensuite, un nouveau temps d'oraison d'une heure et demie sur un Evangile, mais en solitaire cette fois. L'occasion pour nous de ressentir la présence de Dieu en nous dans le silence. Nous poursuivons alors notre programme par le dîner, entièrement préparé par nos soins, et une petite pause. Pendant que les uns font la vaisselle, les autres peuvent se détendre ou discuter. L'après-midi se compose principalement de temps de partage autour de textes bibliques, sur des thèmes du quotidien comme l'Amour ou encore la place de l'Eglise dans notre société. Vers quatre heures ont lieu les Vêpres qui précèdent elles-mêmes le goûter. D'autres activités nous attendent encore avant le souper suivi d'une petite soirée passée à jouer aux cartes ou simplement converser de choses et d'autres.

Enfin, les complies (office du soir) achèvent notre journée et nous jouissons finalement d'un repos bien mérité.

Un des temps de forts de cette retraite restera sûrement la messe célébrée par Frère Marc, le fondateur de la fraternité Tibériade, dans l'église et en présence de la communauté des frères et sœurs.

Mais il ne faudrait pas non plus oublier tout ce que cette retraite aura pu aussi nous apporter sur la connaissance des autres et de soi ainsi que sur l'expérience de la vie en groupe.

Bref, Lavaux-Sainte-Anne aura fait l'effet d'un véritable « électrochoc » de la Foi pour dépeussier notre spiritualité d'adolescents grâce au dynamisme et à la joie de ces jeunes moines de vivre l'Evangile au quotidien.

Trois jours à Farnières

Astrid (5 MS)



Il était une fois quinze élèves et leur professeur de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse arrivant à

Farnières. Ils ne savaient pas ce qu'ils y trouveraient. Ils ne savaient pas non plus qu'ils sortiraient changés de cette expérience. C'est en toute confiance qu'ils s'abandonnèrent entre les mains des Pères Guy et Aimé. Et d'ailleurs comment ne pas faire entière confiance à tant de chaleur et de bienveillance ?

A travers « les sept jours de la création » et les temps de réflexion, ils ont pu se découvrir... ou se redécouvrir. Les différents exercices et jeux en équipe leur ont permis de mieux se connaître et consolider ainsi leur esprit de groupe. Ils ont eu la possibilité de vivre une expérience humaine extraordinaire en s'ouvrant à d'autres jeunes en retraite venus de Herve. Au-delà de tout préjugé, ils ont passé ensemble, main dans la main, une soirée de danse folklorique. Après tant d'agitation, vint le temps d'intérioriser. C'est au cours d'une marche silencieuse que les jeunes purent chercher, au fond d'eux-mêmes, de petits bouts de terre émergés au milieu de leurs océans, afin de devenir pour leur entourage des rayons de lumière.

En quelques jours et dans un cadre idéal, ce groupe de jeunes a grandi en maturité. Ils n'hésiteront pas à réitérer l'expérience.



Oxfam

J'm du monde

Depuis février, des produits Oxfam sont vendus, le vendredi midi, dans le bâtiment central et à l'extérieur, par beau temps.

Les élèves ont assisté à une sensibilisation au commerce équitable et aux valeurs qu'Oxfam défend.

Mais, sans doute, vous êtes-vous interrogés sur l'origine de ce projet ?

Nous sommes un groupe d'élèves de 3^e, 4^e et 5^e et nous avons une idée que nous voulions réaliser : ouvrir un petit magasin Oxfam pour permettre aux élèves de vivre en contact avec le commerce équitable. Il y avait là une volonté de mieux comprendre le monde qui nous entoure et d'œuvrer pour un monde plus juste.

Nous avons alors entendu parler des J'M. En effet, les J'M (jeunes magasins du monde Oxfam) nous offraient la possibilité d'agir de manière concrète dans l'esprit même du mot solidarité « seul avec les autres », se faire plaisir tout en aidant les autres : c'est exactement ce que nous recherchions.

Nous avions un projet, il ne nous restait plus qu'à le concrétiser. Avec l'aide de Mme Declerfayt, M. Vierendeels et M. Schelkens, nous avons pris les premiers contacts avec Oxfam. Le rendez-vous était fixé : nous allions passer une après-midi à la centrale Oxfam à Wavre. Occasion pour nous d'avoir une petite formation après la quelle nous pouvions, ayant tous les renseignements en mains, nous lancer dans l'élaboration du dossier à présenter à la direction.

M. Klimis a aussitôt mis la salle des fêtes à notre disposition pour la sensibilisation qui se déroula mi-février : durant 3 jours, un montage agrémenté d'explications supplémentaires fut présenté à toutes les classes. Dès le vendredi suivant, les ventes commencèrent et connurent un grand succès.

Une fois l'engouement des premiers jours estompé, nos ventes ont tout de même dépassé nos espérances. A travers ce long apprentissage de la démocratie, du débat et de la confrontation, nous avons pu promouvoir les valeurs qui nous sont chères : la solidarité, la justice, la paix, le désarmement en faveur du développement et le refus de toute forme de racisme ou de xénophobie. C'est au nom du changement en faveur d'un développement durable que nous nous sommes engagés et force est de constater que nous avons recueilli le soutien de bon nombre d'élèves et de professeurs.

Face à cette réussite, nous ne pouvons nous arrêter en si bon chemin. L'équipe J'M de Saint-Boni souhaite donc la bienvenue à toutes les bonnes volontés qui voudraient défendre ces mêmes valeurs et faire comprendre l'importance du commerce équitable. Et c'est avec plaisir que nous vous donnons rendez-vous l'année prochaine !





25 ans de participation à l'Olympiade Mathématique Belge

Organisée par la Société Belge des Professeurs de Mathématique (SBPMef), ouverte aux élèves de toutes les sections et de tous les niveaux du secondaire l'olympiade mathématique a rassemblé cette année près de 28000 participants en Belgique francophone. 2550 furent conviés à la demi-finale et 120 à la finale.

Et, à l'institut, 307 élèves ont participé à l'éliminatoire, 33 ont participé à la demi-finale, un petit bémol cette année, nous n'avons eu aucun finaliste.

Ont participé à la demi-finale :

MINI			Xavier	FONTAINE	4EC
Geoffrey	BOEN	1LG	Damien	SEYS	4LM
Louis	BOUILLET	1LC	Nicolas	VAN den EYNDE	4LM
Michel	de BROUX	1LC	Sylvie	VANDE VELDE	4LG
Brieuc	TOUSSAINT	1LC			
Hélène	BODART	2LC	MAXI		
Léopold	CAMBIER	2LB	Benjamin	BUSENIERS	5LG
Thomas	de SAINT-HUBERT	2LC	Alexandre	DOMB	5LMB
Audric	MATHUREN	2LC	Arnaud	DUFOUR	5LS
Arnaud	PORNEL	2LD	Jacek	JONAS	5SM
Nuzhat	TABASSUM	2SCA	Emmanuelle	MASY	5LMB
			Joachim	NYSSSEN	5LG
MIDI			Maxime	PETRE	5LMA
Cédric	DE GROOTE	3LMA	Julie	SPODEN	5LMB
Géraldine	NELIS	3LMA	Laure	VANDERMEER	5LG
Gaëlle	NYSSSEN	3LMA	Benoît	VERLINDEN	5LMA
François	REMY	3LG	Arnaud	WITHOECK	5MS
Eric	VAN CAULAERT	3MS	Gauthier	MERTENS	6LMB
Frédéric	EICH	4LM	Romuald	VAN RIET	6LMA

Et pour mieux situer la performance

	Institut			National		
	Eliminatoire	Demi-finale		Eliminatoire	Demi-finale	
Mini	103	11	10,7%	13 332	1 073	8,0%
Midi	147	12	8,1%	8 026	795	9,9%
Maxi	57	14	25,9%	5 819	691	11,9%

Au test américain AIME (American Invitational Mathematics Examination) 62 élèves parmi les meilleurs résultats des demi-finales nationales se sont confrontés à 15 problèmes, parmi eux Joachim Nyssens, élève de 5^e Latin-Grec.



Opération Quinzaine de la presse

Chaque année, la presse organise une quinzaine durant laquelle des journaux sont envoyés quotidiennement aux classes qui en font la demande. De multiples activités sont proposées alors pour exploiter ces journaux selon les niveaux. Et c'est ainsi que cette année, *La Libre* proposait à 14 classes de 5^e ou de 6^e de rédiger deux de ses pages. Lorsque l'opération fut proposée aux élèves de 5 LMA-LMB-MS, ceux-ci se déclarèrent immédiatement partants.

Le lundi 13 février vit donc débarquer en classe Annick Hovine, journaliste à *La Libre* et ancienne de l'école. Elle organisa une conférence de rédaction après avoir brièvement expliqué de quoi devraient se composer nos deux pages. La discussion s'engagea, chacun ayant son idée de thème. Il s'agissait de se déterminer sur un sujet général, en rapport avec les soucis des jeunes, mais pouvant intéresser un public adulte ! Finalement, nous nous mettons d'accord sur « les échanges de jeunes ».

Quatre équipes sont constituées pour explorer les différents aspects du sujet : un tour de la question, des témoignages, l'avis d'un spécialiste et un reportage dans une maison d'accueil pour jeunes émigrés. Notre rédactrice en chef nous aide pour trouver les contacts.

Dès le soir, les premiers coups de téléphone sont donnés. Le journalisme se travaille dans la rapidité ! Durant la semaine qui suit, la classe se vide parfois de quelques-uns de ses occupants partis interviewer l'une ou l'autre personne.

Il est ensuite temps de passer à la rédaction des articles qui doivent respecter des volumes de caractères bien précis. Deux séances de cours en classe permettent de les faire relire par les autres groupes, d'en améliorer le contenu et ...l'orthographe. Un groupe reviendra même travailler le premier jour du congé de mardi gras pour que tout soit parfait. Tous les articles sont envoyés au journal dans les temps convenus.

Lundi 6 mars, Annick Hovine revient en classe avec un photographe. Une mise en page a été réalisée. Il faut maintenant s'attaquer aux titres et aux intertitres. Les idées fusent, mais là aussi, il y a des règles à respecter !

La récompense ? La parution en pages 8 et 9 du lundi 13 mars de nos articles « Les jeunes, ça bouge ».





Ecole fondamentale

Régine Mommer et Muriel Walckiers
institutrices de 4^e MW

Les élèves de la 4^e MW ont entrepris un vaste projet autour des problèmes du Quart Monde. Pour se faire, ils ont invité deux personnes ex-sans abri. Très intéressés par leurs témoignages, les enfants leur ont posé mille et une questions concernant le pourquoi et le comment de leurs problèmes.



Grosse déception Ils ne sont pas venus....Ce n'est pas trop grave ...Une autre organisation est venue chercher les jouets. Pour terminer, les enfants ont réalisé un bricolage, une maquette représentant en son centre une maison sans « TOI(T) ». C'est une maison sans toit mais aussi sans Toi.

Vers cette maison convergent des chemins venant des découvertes faites autour du projet (respect et ouverture aux démunis, générosité, différences entre besoins et envies, se mettre dans la peau d'une personne défavorisée ...)

Belle leçon de solidarité

Suite à cette entrevue et fort touchés par ce qu'ils ont appris, les élèves de 4^e MW ont voulu partager leur expérience avec les enfants des autres classes. Mais comment faire ?

Ils ont alors eu l'idée d'inventer des saynètes mettant en scène des personnes défavorisées et des gens comme vous et moi. Entre chaque petit tableau, deux rappeurs chantaient et dansaient en donnant une petite phrase moralisatrice sur l'attitude à avoir ou ne pas avoir face au malheur des autres.

Déguisés, les enfants sont passés dans les classes, durant toute une matinée, pour présenter leur petit spectacle, au terme duquel ils distribuaient un papier sollicitant la générosité de leurs camarades par le don d'un ou l'autre jouet.

Mais ce n'était pas fini. Les élèves ont eu l'idée d'organiser une petite fête autour d'un goûter le mercredi après-midi et d'y inviter les enfants défavorisés du quartier (par l'intermédiaire de l'asbl la Maison du Partage) Ils comptaient, à cette occasion, leur distribuer les jouets récoltés.

Notre maquette a été présentée à l'exposition éducative « Derrière les apparences ».

Cette exposition, regroupant les résultats créatifs de plusieurs écoles concernant la pauvreté, a été inaugurée le mercredi 3 mai en présence de la Ministre-Présidente Madame Marie Arena. Nos élèves y étaient, ont pu expliquer leur projet, et ont eu un contact personnel avec la ministre qui les a félicités pour leurs initiatives.

La maquette restera exposée pendant plusieurs semaines dans le hall de son cabinet.

Suite à ce long projet, une chose est sûre : le regard de nos élèves sur la misère qui nous entoure, a changé ...Ils se sont rendu compte que ce n'est vraiment pas facile d'être pauvre.





Célébration théâtrale de Pâques.

Le jeudi 30 mars 2006, les élèves de l'école fondamentale ont vécu deux célébrations théâtrales qu'ils ont fait vivre avec de la musique, des saynètes et des chants. Cette rencontre d'école se vivait dans le cadre de cours de religion de Madame Vrancken.

Julien Destrée
3^e DE

En route avec *Musta Largo*

Le jeudi 30 mars, l'école fondamentale a eu la visite de *Musta Largo* et de ses musiciens. Le décor est planté : une tente berbère dans la salle des fêtes. Le spectacle peut commencer. Une heure de rêves au pays d'Ali Baba. Les 40 voleurs ne sont pas loin. Un conteur était là pour charmer les petits et les plus grands sur des airs du sud et aussi sur des chansons enfantines revisitées. C'était un beau voyage de fin de trimestre...



Madame Mommer, pour les professeurs de 4^e et 5^e années.

Comment améliorer la sécurité dans le quartier ?



La commune a sollicité l'avis de nos élèves de 4^e et 5^e année au sujet de la sécurité routière dans le quartier de l'école. Le projet s'est déroulé en trois phases.

Première étape : les enfants ont dû réaliser sur un plan du quartier le trajet qu'ils font pour se rendre à l'école. Ensuite, ils ont dû y mentionner les endroits qui présentaient un risque pour eux.

Deuxième étape : toutes les difficultés ont été reprises une à une sur un énorme plan. Plusieurs problèmes identiques y ont été remarqués : difficulté de traverser, manque de visibilité, trottoir trop étroit ...

La troisième étape a été d'aller sur le terrain à la recherche de tous ces endroits à risque et d'essayer de trouver une solution. Si le problème n'a pu être résolu, les enfants ont pris une photo numérique de l'endroit stratégique pour le présenter à la commune. Celle-ci trouvera une solution, par exemple, créer un casse-vitesse, ajouter un passage pour piéton ou un feu....

L'ensemble du projet réalisé par plusieurs écoles dont la nôtre sera présenté la dernière semaine de juin au Ministre de la Mobilité.

Belle initiative de la Commune pour protéger nos enfants...



Procès-verbal de l'Assemblée Générale statutaire du 15 mai 2006

(sous réserve d'approbation)

L'Assemblée est présidée par Yves XHARDEZ (LG 57), Président de l'Association. La séance est ouverte à 18h15. Une liste de présences est signée par quatorze Anciens/Anciennes dans la salle où se déroulent habituellement les séances du Conseil d'administration. Aucun des participants n'est porteur de procuration.

Le Président demande d'excuser Quentin DECLEVE, Anne-Cécile WAEYENBERGH, Dominique FOUBERT et Georges SLINCKX.

Approbation du compte-rendu de l'Assemblée Générale du 21 avril 2005.

Le texte a été publié dans la revue de juin 2005 (n°176). Après un résumé succinct des points figurant à l'ordre du jour de la réunion, présenté par le Président, le procès-verbal est approuvé, aucune remarque n'ayant été formulée.

Rapport d'activités du Comité des Anciens, du Comité de la Revue et du Fonds Saint-Boniface.

- Yves XHARDEZ rappelle le dîner-conférence du 14 avril 2005 de Pierre-Olivier BECKERS, Président du Comité Exécutif du groupe DELHAIZE et Président du COIB, ayant pour thème « Développement local ou international faut-il choisir ? » et qui fut une grande réussite rassemblant quelque quatre-vingts personnes dont une trentaine d'élèves.

- Des retrouvailles d'anciens : les unes théâtrales (années 1990), les autres regroupant les anciens de la chorale en présence de l'abbé VERHEYEN.

- La visite du musée BELvue, le 22 avril 2006, qui a enchanté les participants grâce aux commentaires d'Etienne JONCKHEERE, en présence de vingt-cinq anciens.

- La confection des revues, dont une supplémentaire en septembre 2005.

Le Président rappelle ses priorités : augmenter le nombre de cotisants et d'activités et être encore plus performant

grâce à la banque de données. Le site de l'Association continue d'ailleurs à se développer. Il souhaite aussi que les dîners de promotion soient plus nombreux (la promotion 86 a réuni quatre-vingts personnes environ).

Pour le Comité de la Revue, Pierre VANDENBOSCH tient à souligner, comme l'année dernière, la qualité de l'équipe et des articles de la revue, l'objectif étant que chacun y trouve son compte. Il annonce que les prochains numéros seront consacrés à :

- une approche de l'art à l'école (revue de juin);
- un aperçu des professions ou métiers hors du commun (décembre);
- les loisirs des jeunes (mars).

Des réactions à la revue sont enregistrées, preuve que le lien entre le Comité, Saint-Boniface, les anciens et les parents est une réalité.

Yves XHARDEZ remercie le « travailleur de l'ombre » pour son dynamisme.

Le Fonds Saint-Boniface quant à lui, est constitué d'«anciens», enthousiastes, et d'amateurs bénévoles qui se chargent de préserver les archives. Un second local est prévu pour le stockage des documents et leur classement. Lors du souper de la chorale, l'abbé VERHEYEN a ramené un paquet de photos qui seront scannées en vue de leur mise sur le site. A l'appel de fonds qui a été lancé, beaucoup de réponses favorables ont été reçues. Autre objectif: la mise sur support DVD d'anciens films scouts ou vidéos tournées lors des spectacles théâtraux.

Elections statutaires.

Un candidat s'est présenté pour les années 51-60, en remplacement de Guy DELVILLE, décédé ; il s'agit de Georges SLINCKX (Sc 54). Une deuxième candidature, celle de Quentin DECLEVE, a été retenue pour la promotion 2001. L'Assemblée marque son accord à l'unanimité et entérine leur élection en qualité d'administrateur.

Rapport financier.

Joseph ENGELS, qui a été aidé par Dominique FOUBERT, présente un état simplifié et succinct des dépenses et recettes au 31.12.2005 qui répond aux nouvelles exigences légales pour les petites asbl.

Cet état, établi pour l'année fiscale 2005, affiche un excédent des recettes par rapport aux dépenses de 501,04 €.

L'Assemblée Générale constate que notre ASBL ne dépasse aucun des trois critères prévus par la législation sur les comptes annuels des ASBL et doit donc être considérée comme une «petite ASBL». La comptabilité continuera donc à être tenue suivant la méthode dite «de caisse»

(recettes - dépenses). A partir de l'exercice fiscal 2006, les schémas légaux seront utilisés et approuvés par l'AG à savoir:

- un Etat des recettes et dépenses
- un Etat du patrimoine.

Pour l'établissement de ce dernier, l'AG adopte la règle d'évaluations suivante: les liquidités, créances et autres dettes sont actées à leurs valeurs nominales.

L'AG approuve les deux états préparés par le trésorier et donne décharge aux administrateurs.

Etienne JONCKHEERE demande s'il ne serait pas intéressant de donner plus de détails, question à laquelle Yves XHARDEZ répond par la note reçue de Dominique FOUBERT.

« L'association continuera à préparer des états plus détaillés que les formats légaux ainsi qu'un bilan et un compte de résultats tenant compte des seules transactions comptables relatives à l'année comptable concernée (c'est-à-dire excluant les mouvements financiers de l'année qui sont relatifs à l'année précédente et incluant ceux de l'année suivante relatifs à l'année comptable concernée (factures fournisseurs impayées au 31.12 en dépenses et publicité à recevoir en recettes) ».

Pour 2005, ce compte de résultats fait apparaître une perte de 765,59 € moins élevée cependant que celle enregistrée l'an dernier et qui s'élevait à 2.555,94€.

Yves XHARDEZ rappelle la manière de procéder pour les rappels de cotisation; il précise qu'on utilise de plus en plus les adresses e-mail qui ne coûtent rien. A l'issue de la discussion, les comptes sont approuvés par l'Assemblée. Joseph ENGELS présente et commente le budget 2006 présenté en équilibre.

Programme 2006-2007

- Poursuite de la chasse aux cotisations grâce à une meilleure banque de données.
- Quelques idées à préciser ultérieurement pour le dîner-conférence.
- Organisation d'une visite comme celle du musée BELvue.
- Centenaire d'Hergé : que fait-on ? (Question de Jacques BOIGELOT).

Le Conseil d'administration se réunit alors et les membres de l'Assemblée qui n'en font pas partie quittent la salle avant de se retrouver pour l'apéritif du dîner-conférence
Fernand ADAMS Yves XHARDEZ
Secrétaire de réunion Président



Lundi 15 mai 2006 : Le dîner-conférence

Association des anciens

Anne-Marie Magils-Dauchot (P.Lsc 63)

Etant donné le sujet, et suite à l'expérience positive vécue l'année passée par les élèves de 5^e économique lors de la venue de Pierre-Olivier Beckers, cette soirée avait également été proposée aux élèves des sections Français-Langues, 5^e et 6^e, de mesdames Buisseret et Defraigne.

Accueil chaleureux, ambiance conviviale, évocation de souvenirs, photos et documents d'archives, discussions théâtrales; Pierre Laroche, accompagné de son épouse Claudine, est heureux de se retrouver dans les murs qui ont vu naître sa vocation et surtout de rencontrer des compagnons de classe. Et puis, parmi ces anciens d'avant la mixité, l'arrivée d'un souffle de jeunesse: Catherine Xhardez (6^e), reporter-photographe et quatre élèves de 5^e FL. Un peu perdus au début dans ce monde d'adultes, ils sont accueillis, présentés à Pierre Laroche et d'emblée, entament avec lui une conversation animée.

Les « Actuels » rencontrent les « Anciens », font connaissance, s'intègrent dans le groupe, tissent des liens, pour se rendre compte finalement que tous appartiennent à une même communauté, celle de Saint-Boniface-Parnasse.

Je cède la plume à nos quatre jeunes, heureux de vous relater cette conférence et de vous faire partager leur enthousiasme.

Depuis quelques années déjà, cette agréable soirée a pour but de réunir les anciens et les anciennes autour d'un repas et d'y inviter un ou une des leurs, qui a acquis une certaine notoriété dans sa carrière, à venir parler de celle-ci. Après avoir ainsi abordé des thèmes littéraires, scientifiques, judiciaires, économiques et bien d'autres encore, le comité des Anciens s'est tourné cette année vers le monde du théâtre.

Pierre Laroche, personnage-phare du renouveau théâtral à Bruxelles dès les années 60, a répondu avec enthousiasme à cette invitation.

Quand on demande aux comédiens ce qu'ils font dans leur métier, ils nous répondent : « On Joue ! » Etrange métier que celui d'acteur, pourrait-on

penser. Jouer du théâtre ? Ca ne fait pas très sérieux ! Est-ce vraiment un métier ?

Nous, les élèves de 5^e FL, avons été invités par M.Klimis et l'Association des Anciens de l'Institut à assister à la conférence donnée par M. Pierre Laroche, ancien de l'Institut, acteur, dramaturge et professeur de théâtre, ce lundi 15 mai à l'école. Et nous pouvons à présent affirmer que jouer la comédie, c'est bel et bien une profession, et difficile de surcroît ! Pierre Laroche nous a, par son exposé, aidé à mieux comprendre ce métier qui le passionne toujours autant. Il nous a fait faire un tour d'horizon de son monde, nous enseignant l'histoire du théâtre, nous faisant part des ses expériences, de ses inquiétudes et de ses réflexions personnelles. Passionnant, dur, exigeant, magique: voilà tous les aspects qui font de ce métier « le plus beau du monde ». C'est avec une passion communicative et un humour prononcé que M. Laroche, qui entama sa carrière de comédien à l'Institut(si, si !), nous a tenus en haleine pendant toute la soirée. Le théâtre, cet art délicat, qui n'existe que grâce une volonté des acteurs et du public de se donner rendez-vous pour vivre un échange authentique, où chacun a sa place: voilà ce qui a toujours attiré Pierre Laroche. La beauté de cet art réside, toujours selon lui, en son caractère imprévisible et éphémère. Avant une représentation, nul de l'acteur ou du spectateur ne peut prédire comment la soirée se



déroulera. La réussite d'une représentation dépend tant des acteurs que du public. Pourquoi Pierre Laroche aime-t-il toujours autant son métier? Pour lui, jouer est une chance: celle de vivre dans la parole des plus grands poètes et dramaturges du monde. Lorsqu'il travaille une oeuvre, l'acteur finit par mieux connaître l'auteur que les proches de cet auteur, car dans une pièce, l'auteur livre le suc de son rêve. Le comédien a donc la chance de partager l'intimité de l'artiste dramaturge. C'est pourquoi, pouvoir jouer un auteur est un immense cadeau que l'acteur reçoit de l'auteur. De plus, ce cadeau n'est pas donné à tout le monde. Même si la Belgique francophone peut être fière de son activité théâtrale en général, vivre du métier d'acteur n'est pas une sinécure. Le travail n'est jamais assuré et les salaires sont faibles. Les théâtres reçoivent peu de subventions. C'est ce qui rend l'activité théâtrale précaire, mais qui garantit en même temps une totale liberté pour le choix des pièces, leur interprétation, le jeu des acteurs. Cette liberté est précieuse dans une démocratie. De cette soirée, qui fut aussi agréable qu'enrichissante pour nous quatre venus sur la pointe des pieds, ne sachant pas trop sur quoi nous allions tomber, nous avons retenu cette phrase-clé, citée par M. Laroche: « Ne faites ce métier que si vous ne pouvez vraiment pas faire autrement ! » Vu les difficultés du métier, seul celui qui a la comédie «dans les tripes» parviendra à en vivre. Jouer, c'est une passion. Et M. Laroche est bien un passionné, et il est passionnant. Merci à l'école de nous avoir invités à le rencontrer.

Merci à vous, M. Pierre Laroche, de nous avoir fait partager votre passion le temps d'une soirée.

Sara Aarbach, Alice Van Enis, Yamani El Morabet, Benjamin Oger (élèves de 5 FL)

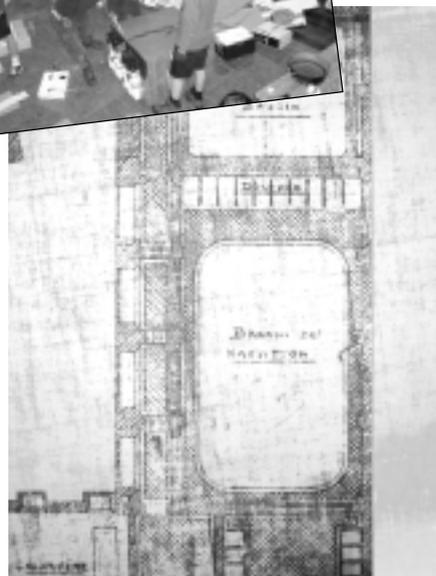
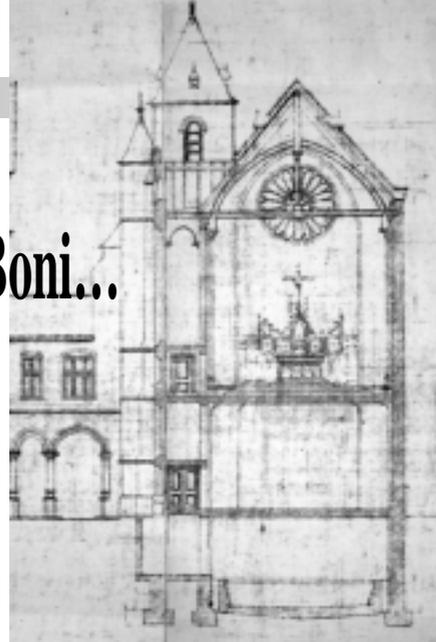


Coins insolites

Les élèves de 4FL

La piscine de Saint-Boni...

Saviez-vous qu'il existe une piscine à Saint-Boniface ??? Et si ! Ce n'est pas une blague ! Nous l'avons vue ! Descendez dans les caves, rejoignez les locaux scouts et regardez bien : vous verrez que l'un de ces locaux est en contrebas par rapport aux autres. Il y a bien un escalier en bois pour descendre au niveau du sol, mais si vous soulevez cet escalier, vous trouverez.... un plan incliné qui donnait accès... à la piscine ! Les scouts se réunissent aujourd'hui là où il était prévu, hier, de nager. Pourquoi ce projet n'a-t-il pas abouti ? La guerre ! C'est encore elle qui a tout gâché. Avant 1913, le bâtiment central était occupé par les religieuses de Saint-Vincent de Paul, responsables d'un petit internat pour enfants chétifs qui avaient besoin du « bon air de la campagne ! » Eh oui, Ixelles, à l'époque, c'était la campagne ! Il était prévu que l'école pour garçons, Saint-Boniface, dépendant de l'évêché de Malines, alors située chaussée d'Ixelles, vienne s'installer dans les locaux des Sœurs en 1915. Aussi plusieurs travaux étaient-ils en cours pour l'agrandissement des bâtiments. La grande chapelle néogothique, et la piscine, entre autres, datent de cette époque. La guerre en a voulu autrement, elle a stoppé net tous les travaux, qui ont repris dès la fin des hostilités. Et c'est en 1920 que les élèves de Saint-Boniface ont investi nos lieux actuels, mais sans piscine, car ce projet coûtait trop cher. Il fut abandonné au point où la guerre l'avait arrêté. Une piscine à Saint-Boni, ça fait rêver, non ?



Anne-Cécile Wayenbergh (LG 96)

Dieu

Sganarelle ou le cocu imaginaire/Van Ghamel ou la trahison avouée

Les poissons rouges

La résistible ascension d'Arturo Ui

Les dix petits nègres

Cela doit vous
dire quelque chose...
Mais oui !

Les cinq pièces jouées
à l'Institut entre 1990 et 1998 !



Retrouvailles th traales du 25 mars 2006

Il y a longtemps qu'une idée me trottait dans la tête... Une envie de retrouver tous les anciens acteurs, ceux qui ont vécu cette expérience unique à Saint-Boniface. Il faut que je me lance ! Entreprise laborieuse...

Depuis des années beaucoup d'entre nous ne s'étaient plus revus. Après les derniers applaudissements du public, nous n'en avons plus reparlé et chacun avait repris son chemin...

Mais, comme l'a dit le romancier Francis Bossus, « Le comédien revient toujours rôder autour de son théâtre »...

C'est effectivement, le 25 mars, vers 19h, que quelques petits nègres ressuscités sont revenus voir les lieux des meurtres successifs dont ils avaient été victimes... Ils ont croisé Arturo Ui et ses camarades... Certains acteurs des « poissons rouges » s'étaient également donné rendez-vous et ont pu apercevoir les sympathiques représentants de « Dieu ». Enfin, les amis de Sganarelle et de Van Ghamel se sont congratulés... sans leurs costumes (hélas !).

Accueillis chaleureusement par Messieurs Klimis et Pironet, visiblement très heureux de retrouver leurs anciens apprentis-acteurs et sans qui la réalisation de ces nombreuses pièces n'aurait pas été possible, nous nous sommes arrêtés devant les affiches, programmes, photos, accessoires, objets divers même insolites... et nous nous sommes replongés des années auparavant, échangeant nos souvenirs, nostalgiques du « bon vieux temps ».

Autour d'un copieux repas animé par des bandes-sons des différentes pièces, nous nous remémorons les meilleures répliques regroupées gentiment par Monsieur Pironet. « Et les poissons rouges ? Qui a pissé dans les poissons rouges ? » « Davis... C'est Davis que je m'appelle... », etc.

Puis, toute la petite troupe s'en est allée sur « LE » lieu de leur amusement : la salle des fêtes où tous et toutes ont retrouvé les planches... S'en est suivi le visionnage partiel des cinq pièces (même si certains auraient été heureux d'en voir l'entièreté!).

Nous nous sommes quittés tard, heureux de cette belle soirée... Jean Vilar n'a-t-il pas dit un jour que *l'art du théâtre ne prend toute sa signification que lorsqu'il parvient à assembler et à unir* ? En ce soir du 25 mars, je me suis rendu compte qu'il avait raison...

Je tiens à remercier :
Monsieur Klimis, Emmanuel et Alexandre, pour leur gentillesse et pour avoir retrouvé des photos diverses ainsi qu'une série d'accessoires nichés dans les greniers de Saint-Boni...
Monsieur Pironet pour les très nombreux documents écrits, audio et vidéo retrouvés dans sa fameuse bibliothèque...
Tous les anciens acteurs présents qui ont fait de cette soirée un rendez-vous mémorable...
Rachel pour sa disponibilité et son délicieux repas.



Retrouvailles des anciens de la chorale

Un souper «dans l'intimité» a réuni le vendredi 28 avril 2006 quelques anciens de la chorale Saint-Boniface qui eut, dans les années cinquante, son heure de rayonnement avec, notamment, l'abbé Demat et ensuite l'abbé Verheyen.

A côté de plusieurs anciens excusés (Robert Louis, Gaston Truyffaut, Alexandre von Sivers), on put finalement rassembler autour d'un repas animé sept personnes, tandis que Yves Xhardez et Pierre Vandebosch représentaient l'Association des anciens.

L'abbé Verheyen était donc l'unique survivant d'un temps où ses collègues les abbés Coenraets, Gallée, Schroeter et d'autres professeurs laïcs faisaient les beaux jours de la liturgie et de fêtes annuelles qu'on se plut à évoquer à loisir, sur foi de photos et d'objets vaguement fétiches que chacun avait amenés. C'est que la chorale connut en ces temps lointains des camps mémorables et certaines agapes au soir de randonnées sous la pluie qui gardent, à des années de distance, leur fumet et tout leur charme de l'après-guerre ardennais.

Pas du tout contingentés dans le domaine des arts, les anciens choristes n'évoquèrent donc pas tant le film du même nom de l'actualité récente que les talents très sûrs de musiciens comme, à l'orgue, l'abbé Preillon, ou les «impros» parfois plus chevrotantes de M. Philippe, à la trompette ; des souvenirs de bons mots en provenance - ou composés aux dépens - de figures hautes en couleurs les professeurs Fontenelle, Descamps, ou des abbés Servais ou Herickx; des écrits et des réformes du Directeur M. Laloup ; mais aussi des souvenirs de théâtre inoubliables avec M. Guy Vasteels, André Thiel, et déjà Pierre Laroche, Luc Ponette et Alexandre von Sivers qui, choriste lui aussi, fut quelquefois soliste tout comme les deux Marcel (Vandermaeten et Sweertvaegher), lesquels s'illustrèrent comme marins et globe-trotters de la première heure. Pour

représenter sans doute ces solistes excusés, Gérard Van Grieken eut donc fort à faire.

André Verheyen ne put demeurer la soirée entière parmi ceux de sa *past académie* mais leur laissa quelques pages de «la Libre Pensée chrétienne», l'organe dont il est depuis tout juste quinze années l'inspirateur vigilant.

Une réunion nouvelle devrait rassembler plus de «voix» - qui ont bien mué entre-temps - en fin d'année. Jean De Moye compte sur une représentation en force des «modernes et économiques» dont il était, cette fois-ci, la seule incarnation.

*Même peu nombreux, ils étaient ravis d'être là, les Daniel, Francis, François, Jacques, Jean et Gérard, accueillis le 28 avril par messieurs Xhardez et Vandebosch.
A 81 ans, leur mentor, l'abbé Verheyen, prouvait sa vigueur intellectuelle, mais sa santé appelait quelques ménagements.
A table, les propos fusaient, cordiaux et décontractés. On aurait dit que, même après une longue séparation, les anciens choristes ne s'étaient pas perdus de vue. Si, sur le plan musical, leurs voix n'étaient plus au diapason, les photos des camps de vacances se sont avérées aussi efficaces que les madeleines de Proust.
Une rencontre à renouveler.*

Gérard Van Grieken (LG 56)



Le Fonds Saint-Boniface remercie l'abbé Verheyen pour les photos de la chorale qu'il a remises aux archives de l'Institut à l'occasion de ces retrouvailles. Elles seront prochainement mises à disposition sur le site www.saint-boni.be, dans partie «Archives».



Nos anciens publient

Histoire de la Toison d'Or

Par Pierre Houart (EC 39)
et Maxime Benoît-Jeannin.
Ed. LE CRI. Bruxelles



Philippe le Bon, qui se voulait l'égal des rois et empereurs, fonda en 1430 à Bruges le "Noble Ordre de la Toison d'or", en souvenir de l'équipée mythologique de Jason et des Argonautes, partis en Colchide à la conquête de la Toison. Un Ordre qui, disait-il, devait surpasser en éclat tous les autres.

Si l'ordre a revêtu dès le début un caractère religieux et chevaleresque, on ne peut nier qu'il fut aussi et surtout une institution d'ordre politique: *"que par iceluy la tranquillité et la prospérité de la chose publique soient deffenduës, gardées et maintenues"*

L'Ordre connu au cours de son histoire trois sièges: Dijon, Bruxelles (trois siècles durant) et Vienne. En tout eurent lieu vingt-trois chapitres, dont vingt et un dans les anciens Pays d'en bas (Belgique, Hollande, Luxembourg, Nord de la France) et seulement deux en dehors: Dijon et Barcelone.

Ces chapitres, qui passaient en revue les faits et gestes des chevaliers, examinaient en même temps les événements internationaux et la réponse à leur donner. Accompagnés de tournois, de cortèges fastueux et de riches spectacles, les chapitres offraient au bon peuple d'étonnantes réjouissances

et l'occasion à ne pas manquer de ripailler, de festoyer, de chanter et de danser.

Fuyant l'arrivée des troupes françaises en 1794, le trésorier de l'Ordre ordonna l'évacuation du trésor afin de le mettre à l'abri, en attendant de pouvoir le faire revenir à Bruxelles. D'abord entreposé en 1797 à la chancellerie des Pays-Bas à Vienne, ce trésor fabuleux fut ensuite dispersé à travers les musées viennois où l'on peut encore l'admirer de nos jours.

Pierre Houart et Maxime Benoît-Jeannin ont conjugué leurs talents pour insuffler à cette Histoire de la Toison d'or à la fois la rigueur historique et la forme, ceci pour le plus grand plaisir du lecteur.

Pierre Houart vient de ressortir une nouvelle édition augmentée de son cahier **"Belgique: permanence du nom à travers les siècles"**. Cet ouvrage peut être obtenu chez l'auteur, Rue de la Procession, 4 à 1331 Rosières, où vous êtes invités à visiter un étonnant espace muséal qui présente à travers de nombreux objets et documents deux mille ans d'histoire des régions belgiques et des pays d'en-bas. (tél: 02/653.53.24 – courriel: Toisondor@ibelgique.com)

Poésie:
une plaque
commémorative pour
Raymond Quinot
(LG 38)

Le collège des Bourgmestre et Echevins de la Commune d'Etterbeek a inauguré le 16 mai dans les locaux de l'école "La Farandole – les Marronniers" une plaque commémorative dédiée à Raymond Quinot, décédé l'an dernier.

Fidèle à notre Revue, Raymond Quinot nous envoyait régulièrement de ses poèmes, petits bijoux de fantaisie et de tendresse. Voici celui qui était joint à l'invitation à l'inauguration:

*Le bonheur est toujours partout.
Il suffit de boucher les trous.
Plus de vent, rien que du soleil;
Toute la vie est merveille vermeille.
Voici un moment merveilleux:
Je rase ma barbe avec grand soin
Pour ressembler à Sir John Steed
Et non pas à Léopold II.
Voici un moment de vraie fête:
Je rassemble toutes mes cravates
Et je choisis la plus coquette
Pour aller faire mes emplettes.
Voici un moment merveilleux
Je cire ce meuble du salon
Ça ne sert à rien sinon sinon
A enchanter mes yeux plus bleus.
Voici un moment de vraie fête:
J'écoute un air de Sinatra
Dont la voix me comble de joie.
Le bonheur est toujours partout.*



Nos anciens publient

Au nom d'errances passagères

de Pierre Guérande (LG 56). Ed. Nouvelle Pléiade. Paris



Dans la lignée de Raymond Quinot,
voici Pierre Guérande, autre ancien qui

se livre avec
bonheur à l'art
poétique.

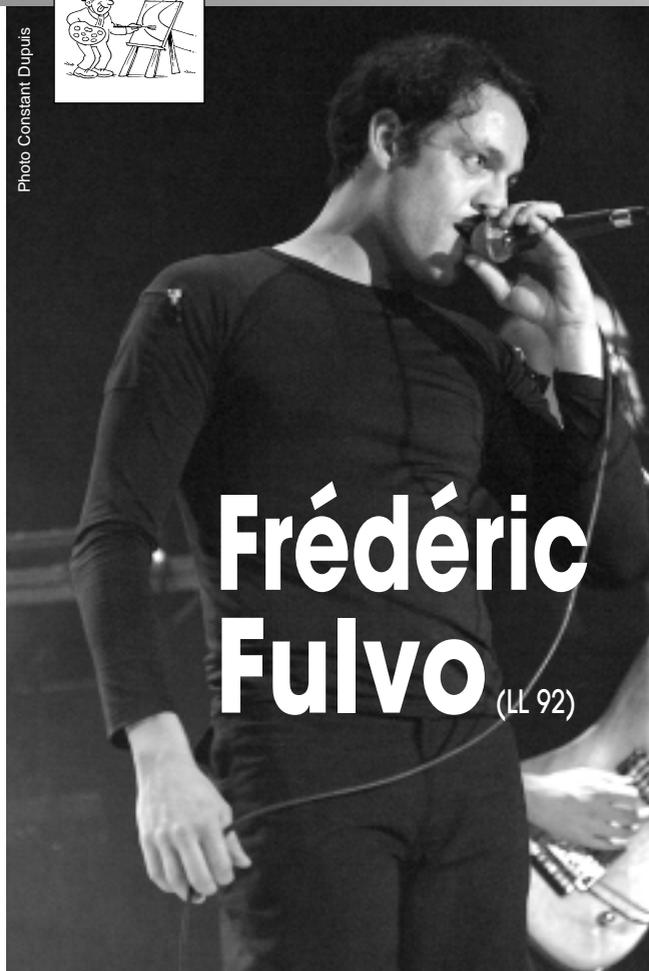
Voici un
poème extrait
de son dernier
recueil:

PRAGUE

*Prague il faudra te souvenir
de tous ceux que tu aides à vivre
de ceux que tu aides à rêver
au gré des fuseaux de ton âme
au gré de l'envol pastel
de tes maisons de scène
au gré de tes clochers tartares
et de tes synagogues quiètes
au gré du miracle baroque
et d'un bonheur nommé Mozart*

*Des stèles font la bacchanale
sur l'émiettement des siècles
Des rois prêchent fuligineux
dessus les arches du pont Charles
L'horloge exhibe malicieuse
la liesse des sonneurs gigognes
La Vltava glisse confuse
de n'aller plus loin qu'à regrets*

*Nous-mêmes
nous quittons lentement cette enceinte
de retables de fièvre et d'or
promise à la résurrection des pierres
quand adviendra celle des corps*



Frédéric Fulvo

(LL 92)

Dès son arrivée à l'accueil, je le reconnais : le regard franc, le contact chaleureux, le sourire contagieux. Partageons ensemble ce « momento » de conversation ressenti comme un souffle de jeunesse.

Anne-Marie MAGILS-DAUCHOT (P. Lsc.63)

FEDE EN CONCERT : "Da 1 momento all'Altro" (*D'1 Moment à l'Autre*)¹

Né à Bruxelles, de parents Italiens, le petit Frédéric entre à Saint-Boniface-Parnasse dès la 3^e primaire et il y poursuivra ses études jusqu'à la fin de la 6^e secondaire. Autant dire qu'il garde un excellent souvenir de notre Institut et des enseignants qui l'ont aidé à grandir et à s'épanouir. Dès l'âge de 6 ans, il joue au football; passionné par ce sport, il rêve d'y faire carrière et sa voie semble être toute tracée pour devenir footballeur professionnel. Comment, au départ du ballon rond, est-il arrivé à la guitare, pour se plonger ensuite dans l'univers musical en tant qu'auteur, compositeur, interprète ? Laissons-le nous entraîner sur les chemins de ce qui est devenu sa seconde passion.

Frédéric Fulvo : Au moment où je terminais mes humanités à Saint-Boni, j'avais 18 ans et je m'apprêtais à entamer une carrière de footballeur. Je m'étais donc inscrit en 1^{re} candi éducation physique à Louvain-La-Neuve. Suite à un accident, j'ai été forcé d'abandonner le sport de haut niveau et par là même les études entreprises. Je me suis orienté vers un graduat en tourisme et parallèlement, j'ai commencé à jouer de la guitare. J'ai toujours aimé la musique mais je n'avais jamais pensé en faire; j'ai donc démarré comme ça, sur un coup de tête, en autodidacte. Par ailleurs, j'ai commencé à travailler dans des sociétés qui n'avaient rien à voir avec le tourisme, c'était purement alimentaire. A ce moment, j'avais une frustration d'avoir manqué ma carrière de footballeur et une autre de ne pas savoir vraiment où je voulais aller. Au fil du temps, la musique a pris de plus en plus de place, j'ai commencé à faire des scènes avec plusieurs groupes dont je suis toujours compositeur, c'est devenu de plus en plus professionnel et, à un certain moment, j'ai dû faire un choix. Il y a 3 ans et demi, j'ai donc arrêté de travailler à la banque pour pouvoir laisser libre cours à ma passion. J'avais directement des producteurs, je me suis entouré de musiciens professionnels, j'ai enregistré mon premier album: «PARAGONE». Depuis deux ans, la Communauté française me soutient dans une structure qui s'intitule: «Arts et Vie». Celle-ci offre aux organisateurs de concerts une intervention financière dans le paiement des cachets. Par ailleurs, l'entrée dans le catalogue Wallonie-Bruxelles assure une participation dans les frais de déplacement à l'étranger pour les concerts officiels.

Depuis 2004, grâce à cette double reconnaissance, Frédéric a participé à de nombreux événements musicaux, entre autres, aux Fêtes de Wallonie à Namur, au concert Cap 48 à Huy, au concert Tsunami à Liège, à la quinzaine artistique de mai à Mozet, avant de présenter, en avril 2006, son deuxième album à l'Espace Senghor (Etterbeek).

Anne-Marie Magils : *Avant de nous engager plus loin dans la découverte de ta carrière musicale, petit retour en arrière sur ta dernière année à Saint-Boni avec monsieur Klimis comme titulaire.*

F.F. : Monsieur Klimis ! Je lui fais un petit coucou d'ailleurs. Amateur de football, il me demandait souvent le lundi ce qu'on avait fait comme résultats et il comparait mes bulletins en fonction de ceux-ci. Comme je n'étais pas un excellent élève, il me disait: «Ah, on a perdu ce week-end, le bulletin n'est pas trop bon». Une certaine complicité existait ainsi entre lui et moi, on a toujours eu une très bonne entente et j'en parle avec beaucoup de tendresse, car c'est une année que je n'oublie pas .

A.-M.M. : *Tel un heureux concours de circonstances, notre entretien coïncide avec le 60^e anniversaire de l'accord italo-belge sur le charbon et les premières étapes du Giro en Wallonie. C'est l'occasion d'évoquer ton origine italienne.*

F.F. : Côté maternel, originaire d'Agrigente, en Sicile, mon grand-père est arrivé à cette époque comme mineur, accompagné de sa famille et d'une petite fille âgée de 8 mois: celle qui allait devenir ma mère. Ils se sont établis dans la région du Borinage, mon grand-père est décédé il y a sept ans et ma grand-mère occupe encore toujours leur première maison de mineur. Côté paternel, venant de Calabre, mon père est arrivé beaucoup plus tard, comme tailleur à Ixelles. Il a rencontré ma mère dans le train, alors qu'il descendait en Italie pour « prendre femme » selon la tradition. Le hasard en a décidé autrement et cela fait trente cinq ans qu'ils sont mariés.

Personnellement, je suis loin des stéréotypes de l'Italien. Je me sens aussi bien Belge qu'italien, mais je suis très fier de ma culture et de mon pays d'origine.

A ce titre, Fédé s'est produit le 9 mai en concert à Hotton dans le cadre du Giro. Il a eu les honneurs d'un passage sur la Une, dans l'émission : «Au quotidien».

A.-M.M. : *En 2003, après tes premières compositions en anglais, tu donnes un ton différent à ton environnement musical en chantant en italien. Pourquoi ce changement, comment définis-tu ton style de musique, quelles sont tes sources d'inspiration ?*

F.F. : J'avais beaucoup plus de facilités à exprimer certaines choses en italien plutôt qu'en anglais ou en français; en plus ma prononciation en anglais n'était pas excellente. Quand j'ai commencé à écrire en italien, l'inspiration coulait de source; j'ai donc continué à écrire dans cette langue. Lors du concert du 7 avril, j'avais préparé un petit livret reprenant le fil conducteur du spectacle avec quelques explications en français et en néerlandais pour permettre aux spectateurs d'entrer plus facilement dans l'univers des chansons.

Mises à part certaines chansons d'auteurs français à texte, les gens sont plus attirés par une mélodie, par une musique plutôt que par des

paroles; les paroles, on les découvre après. Je reste principalement Rock mais j'essaie de faire voyager les gens au travers d'atmosphères qui représentent mes états d'âme à certains moments d'écriture.

Il est vrai que la musicalité de l'italien, mêlée aux sonorités rock et au timbre de voix de Fédé crée un univers musical chaleureux et original. Dans le 1^{er} album « Paragone » (Comparaison), il se cherche encore un peu tout en nous faisant déjà partager sa vie et ses états d'âme. Par contre, le 2^e album, d'avantage marqué par les sons « électro », s'éloigne du style latin et traduit bien l'évolution de l'artiste. Il est entouré par quatre musiciens, lui-même chante et joue de la guitare.

F.F. : Personnellement, je préfère le deuxième album et j'essaie de me démarquer de ce caractère latin, style Ramazotti. Mes textes tournent autour de la rencontre, des relations entre les gens; pourquoi et de quelle manière on aime quelqu'un, plutôt que de parler « platement » d'amour. Il y a aussi une différence de maturité entre le premier, écrit en trois mois et le deuxième en un peu moins d'un an. Durant cette année-là, j'ai vécu une période très difficile avec des gens autour de moi, que j'aime énormément et qui ont eu de graves problèmes de santé. Tout cela influence l'inspiration et la composition. Curieusement, quand je suis seul dans ma vie, c'est alors que j'écris le mieux. Quand j'ai quelqu'un dans ma vie, que ce soit conflictuel ou pas, je ne cherche pas à écrire. Par ailleurs, quand je suis libre de tout engagement à ce niveau là, je n'ai aucune retenue, aucune limite imposée par quelqu'un de l'extérieur, alors je compose énormément. Ce n'est pas pour ça que je vais rester célibataire; je le suis maintenant, donc j'en profite pour écrire.

A.-M.M. : *Ce n'est un secret pour personne, la «vie d'artiste» n'est pas toujours facile. Il faut se faire connaître et reconnaître, s'occuper de la promotion, gérer les engagements et les prestations, comment fais-tu pour assumer tout cela ?*

F.F. : J'ai un statut d'artiste; la Communauté Française qui intervient dans les cachets me permet d'avoir des concerts. Je suis auteur-compositeur-interprète, je réalise quasi tous les arrangements musicaux. J'avais un agent et j'ai eu plusieurs attachés de presse mais j'ai dû m'en défaire car ils n'étaient pas assez performants. Depuis lors je m'occupe de tout, promo, dossiers de presse et quand on me pose la question : « Que fais-tu, à part chanter ? », je réponds : « J'ai des journées de 16h, parfois je travaille la nuit », mais je ne m'en plains pas car c'est ma passion. Quand on fait ça consciencieusement, c'est beaucoup de boulot, beaucoup d'abnégation, de crises de confiance, de remises en question, de peurs à certains moments. Heureusement, autour de moi, j'ai mes parents, ma famille, mes amis, qui me soutiennent avec objectivité et dont les critiques à la fois positives et négatives sont très constructives. Actuellement, je prends des cours de chant pour améliorer la finesse de ma voix, car je veux que ce soit parfait pour passer du grave à l'aigu. C'est un grand engagement physique, mental et financier.



Frédéric Fulvo (LL 92)

A.-M.M. : *Quelles sont tes relations avec l'Italie ?*

F.F. : Ma maison de disques est à Milan, j'ai signé avec eux pour le premier album, je suis diffusé en radio, je suis distribué là-bas mais il n'y a pas de retombées pour l'instant. C'est un travail de longue haleine, certains contacts entamés il y a trois ans et demi portent seulement leurs fruits maintenant. C'est un métier qui demande beaucoup de relations publiques. Pour

l'instant, je fais tout moi-même mais la présence d'un attaché de presse me permettrait de me concentrer davantage sur le côté artistique et de commencer mon troisième album. Derrière tout ça, il faut une masse financière; j'ai la chance d'avoir un bon producteur, d'excellents musiciens professionnels, une famille, des amis et aussi, quand j'ai une idée en tête, de la poursuivre jusqu'au moment où elle abouti.

A.-M.M. : *Peu avant de te rencontrer, j'ai découvert ta musique ; certaines compositions me plaisent plus que d'autres mais toutes sont caractérisées par l'engagement personnel, la créativité et l'originalité qui font que tu n'imites personne.*

F.F. : C'est à cela que je veux arriver et c'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire. Il y a une chose à laquelle je tiens depuis le début: je suis persuadé qu'il y a une place de représentant italien de la culture en Belgique au niveau musical. Pour l'instant, plus personne ne chante en italien en Belgique; il y eut Adamo, il y eut Frédéric François, mais l'époque est passée et maintenant, il y a une place à prendre et cette place, je veux l'avoir et je me battrais pour y arriver. A côté de cela, je veux sortir des sentiers battus pour « choquer » les gens par ma musique. Non pas parce qu'elle est violente mais pour changer les habitudes des auditeurs quand ils pensent à la chanson italienne. Tout en gardant une certaine tradition, il faut s'ouvrir à autre chose. Personnellement, je me définis comme chanteur rock italien.

En général, j'ai un très bon contact avec le public et je me considère plus comme artiste de scène que de studio, même s'il faut passer par là pour les albums. Sur scène je suis chez moi et je me donne à fond.

A.-M.M. : *Si c'était à refaire !*

F.F. : Si c'était à refaire, j'apprendrais le solfège et je prendrais des cours au conservatoire. J'aurais peut-être fait d'autres choix dans ma première passion, au niveau du foot. Je serais parti en formation à l'étranger. A 17 ans, je ne vivais que pour ça. C'est un rêve qui est passé à la trappe et j'ai été meurtri de devoir arrêter le sport de haut niveau. Par ailleurs,

maintenant, j'ai une vie extraordinaire avec des moments plus forts, d'autres moins mais je ne manque de rien, et j'ai la chance d'avoir ma famille, mes amis et la santé. Actuellement, je suis pleinement épanoui.

A.-M.M. : *Que dirais-tu à l'élève de Rhéto qui serait tenté par la musique et la chanson?*

F.F. : Tout d'abord, il faut savoir que la musique n'est pas la télé-réalité. Si on veut devenir un artiste reconnu, il faut avoir une vision à long terme de son art. Chanter, c'est être intègre, c'est donner des choses aux gens, c'est partager avec le public, c'est beaucoup de travail et de sacrifices. Ce n'est pas en passant trois mois dans un château qu'on devient un artiste. Certaines personnes qui chantent dans un karaoké le font parfois mieux que ceux qui passent à la télé-réalité. Être artiste, c'est être complet aussi bien sur le plan artistique que technique et surtout, être conscient de ce que l'on est pour savoir ce que l'on veut devenir.

A.-M.M. : *En guise de conclusion, une petite phrase à compléter : Composer et chanter c'est... **une prolongation de moi-même.***

Merci à Frédéric pour sa gentillesse et sa disponibilité.

Nous lui souhaitons de progresser et de rencontrer le succès dans cette carrière qu'il mène à la fois avec fougue et passion mais aussi avec lucidité et maturité

Pour découvrir davantage l'univers musical de FEDE, nous invitons à visiter son site :
www.fedeconte.com
info@fedeconte.com



(1) Titre du 2^e album



miettes

Les grandes découvertes sont souvent, dit-on, le fruit du hasard. Il en alla ainsi de celle de la tombe de Tout Ankh Amon que des centaines d'archéologues foulèrent avant qu'un pied ne heurte une pierre qui se révéla être la première marche d'un escalier enfoui dans le sable... La petite histoire de Saint-Boni connaît aussi, toutes proportions gardées, son trésor de surprises.

Lors de la composition du premier annuaire, en 1981, l'équipe rédactionnelle s'attela au recensement complet du corps professoral de l'Institut depuis sa fondation. Un professeur accumula sur sa personne tous les points d'interrogations: il était le plus ancien dont on connaissait le patronyme; son arrivée s'était produite en pleine année scolaire, le 1^{er} mai 1869, le lendemain de celle de l'abbé Collet, professeur à Saint-Louis, nommé directeur chez nous. Ses attributions, professeur de langues étrangères, n'étaient pas courantes à l'époque. Ce monsieur E. Koenigsberg devait être celui qui dispensait les cours d'allemand dont les premiers palmarès font foi, il devait être cet unique professeur laïc qui figure sur la plus ancienne photo d'archives de 1872...

On en serait resté là sans un événement fortuit lors d'une recherche généalogique qui n'avait rien à voir avec l'Institut. Lors d'un de ces nombreux arrêts sur image dans l'examen d'un microfilm apparut brusquement à l'écran l'acte de décès de monsieur Koenigsberg:

COMMUNE DE SAINT-GILLES-LEZ-BRUXELLES
3 octobre 1893

Acte de décès d' **Adolphe Herman Édouard Koenigsberg**, professeur, âgé de soixante-six ans, six mois et dix-neuf jours, né à Berlin, Prusse, y domicilié, décédé en cette commune (= Saint-Gilles) en sa résidence rue Tasson Snel, le premier de ce mois à quatre heures de relevée, époux de Clotilde Caroline Duchaut, sans profession, âgée de soixante-trois ans, fils de Frédéric Koenigsberg et de Henriette Charlotte Schröder, décédés...



Aucun doute ne pouvait planer: les noms, la profession et les dates concordaient, il ne pouvait s'agir que de ce brave monsieur Koenigsberg qui figure dans nos archives de 1869 à 1887.

Pour quelles raisons ce professeur avait-il quitté sa Prusse natale pour adopter la Belgique et y terminer ses jours? Le document ne le dit pas. Peut-être faisait-il partie de la minorité catholique qui présentait les excès du Kulturkampf de Bismarck? Toujours est-il que, à Saint-Boni il fut l'artisan d'une pédagogie hors du commun: l'enseignement de l'allemand dès le premier degré du secondaire par un natif du pays. Il est vrai qu'à l'époque l'absence de directives contraignantes libérait les audaces, le directeur, seul maître à bord, organisait son école selon son intuition et ses possibilités matérielles.

Ainsi, en quelques secondes, le hasard épargna des années de recherches qui n'eussent peut-être pas abouti. L'acte de décès du doyen de tous les professeurs révélait quelques aspects insolites des premiers pas de l'Institut.

LE SCRIBE ACCROUPI

Thomas Van Haeperen

Joachim Nyssen : Pouvez-vous brièvement raconter votre parcours professionnel depuis que vous êtes sorti de Saint-Boni ? Et pourquoi avoir choisi la musique ?

Thomas Van Haeperen : Quand je suis sorti de St-Boni, j'avais deux passions : la musique et la philosophie. J'avais déjà commencé la musique depuis longtemps et je suivais déjà à l'époque où j'étais élève à St-Boni des cours au Conservatoire (ce qui me permettait de rater de temps à autres quelques heures de cours). Je ne pensais pourtant pas faire carrière uniquement dans la musique. Je trouvais qu'il me fallait à côté du travail plutôt « manuel » ou artisanal de la musique un bagage intellectuel complémentaire. J'ai donc suivi en parallèle à ma formation musicale des études de philosophie. A la fin de ces années d'études, j'ai commencé à m'initier à la direction d'orchestre notamment grâce à des stages à l'étranger et des cours privés. Et aussi fondé à 23 ans mon propre orchestre (OSK), ce qui m'a permis d'apprendre le métier par la pratique. C'était bien sûr un peu difficile au début car un orchestre coûte cher à entretenir. On travaillait par petits projets avec un budget très limité. J'ai ensuite réussi à décrocher une bourse de la *Fondation belge de la Vocation* pour aller étudier deux ans en Allemagne. Cette expérience à l'étranger m'a beaucoup enrichi car l'Allemagne a une culture musicale bien plus développée qu'en Belgique. Je continue d'ailleurs toujours ma formation en suivant des masterclasses à l'étranger, notamment avec le chef d'orchestre Sylvain Cambreling. Actuellement, je donne des concerts réguliers avec l'OSK. La direction d'orchestre constitue mon but premier, mais j'enseigne également la musique à des enfants et je participe ponctuellement à des ensembles en tant que violoniste.

JH : Avez-vous connu des difficultés dans votre parcours professionnel ?

TVH : Vivre de la direction en Belgique est évidemment un objectif assez élevé ... Il y a des périodes où l'on se passionne pour la réalisation d'un projet. Mais dès que tout est fini, il faut directement penser au prochain. Rien n'est jamais vraiment acquis. Même si on obtient des résultats, il faut

Pour cette revue sur le thème 'l'art dans l'enseignement', nous avons choisi pour la rubrique itinéraire d'interviewer Thomas Van Haeperen (LG 95). Thomas Van Haeperen est le chef de l'Orchestre Sturm und Klang (OSK).

Cet orchestre rassemble des jeunes musiciens professionnels dont l'atout majeur est l'énergie, la fougue et l'élan de la jeunesse (d'où la référence au courant pré-romantique allemand du Sturm und Drang). Il vise en outre à établir une jonction entre la fin des études instrumentales et le début de la vie musicale professionnelle. Il offre également l'occasion à des jeunes solistes belges de se produire avec orchestre (Yossif Yvanov, Elisabeth Wybou, Philippe Raskin,...)



chaque fois repartir à zéro. Il faut sans cesse essayer améliorer la qualité de ce que l'on fait et donc être capable d'autocritique. Il y a aussi des moments de doute quand on se demande si on arrivera un jour à percer. Pour cela, il faut aussi avoir un la chance de rencontrer les bonnes personnes au bon moment.

JH : Y-a-t-il des valeurs, des notions que vous avez apprises à St-Boni et qui vous ont servi par la suite ?

TVH : De manière directe, c'est difficile à dire. Mais il est clair que St-Boni m'a fourni une bonne formation générale. Je garde d'ailleurs un assez bon souvenir de mes cours de grec de l'époque.

JH : Avez-vous des projets pour l'avenir ?

TVH : Dans l'OSK, on fonctionne par saison et je suis donc en train de préparer la saison prochaine, trouver les subsides, des partenaires, ... La gestion et l'administration me prennent d'ailleurs un certain temps. J'ai aussi le projet de sortir un premier CD avec mon orchestre.

JH : Que donneriez-vous comme conseil à nos rhétoriciens pour leur choix d'avenir et pourquoi pas leur proposer la filière musicale ?

TVH : Je crois qu'il faut avant tout choisir des études et une carrière pour

lesquels on est passionné et on est prêt à s'investir à fond. Il faut surtout éviter de choisir des filières types uniquement « parce que papa l'a dit ». Mais je pense qu'il faut en parallèle assez tôt se poser la question de savoir si l'on pourra gagner sa vie de sa passion, et c'est aussi valable pour les filières artistiques. Il faut pouvoir se fixer des objectifs à atteindre. Quant à la filière musicale, c'est évident qu'il faut un don si on veut espérer percer un jour. Je conseille aussi vivement à tous les étudiants de passer un séjour à l'étranger pour découvrir d'autres mentalités, d'autres manières de travailler, et apprendre les langues.

JH : *Que pensez-vous de la place laissée à la musique et à l'art en général dans l'enseignement ?*

TVH : Aujourd'hui, la musique est en grande majorité pratiquée dans le cadre parascolaire. Je trouve qu'il y a en Belgique trop peu de culture musicale. Il faut une véritable volonté pour s'ouvrir à l'art. Il me semble qu'il serait intéressant d'ouvrir des options plus artistiques pour les élèves qui voudraient se diriger dans cette voie. Mais surtout il faudrait prévoir des cours d'histoire de l'art et d'initiation à la pratique artistique comme c'est par exemple le cas en Allemagne. Ne fût-ce que pour rajeunir un peu le public de musique plus « classique ».

L'OSK sera notamment en concert le 21 septembre à l'Hôtel de Ville de Schaerbeek avec un programme mixte de musique classique et moderne.

Plus d'informations ?
www.osk.be



**Encore heureux
qu'on aille
vers l'été !**

C'est une platitude affligeante de dire que le temps passe de plus en plus vite, qu'on ne le voit pas filer... A notre âge, il paraît que c'est comme la presbytie : normal !

Pourtant, nous voilà bien à la veille des vacances, et derrière nous s'étire une année scolaire de plus, avec ses petits et grands événements, ses bonheurs et ses chagrins. Une année à Saint-Boni pareille aux autres, émaillée de ses moments forts, la Saint-Nicolas, la Chandeleur, les vacances, les manifestations sportives ou culturelles et tout récemment les confirmations; ses moments plus difficiles, tels que les contrôles, les examens et certains bulletins ou performances qui ne furent pas toujours à la hauteur des espérances. Une année banale en somme, qui touche à sa fin et au bout de laquelle miroitent CEB pour les uns et Diplôme de fin d'études pour les autres. Une année tranquille. Une année qui nous ferait croire que nous vivons dans un monde parfait et que nous remplissons avec brio notre rôle de parents, que nous pouvons dormir sur nos deux oreilles...

Mais méfiez-vous des eaux dormantes: les évènements du printemps ont tout d'un coup fait exploser la bulle de quiétude dans laquelle nous étions presque en train de nous complaire. Un adolescent assassiné pour un MP3 à Bruxelles, une jeune femme blessée et une autre tuée, avec la petite fille qu'elle gardait, pour leur appartenance ethnique ou religieuse. Mais où va-t-on ? Que deviennent nos belles valeurs chrétiennes ou tout simplement morales ? Nous voilà brusquement replongés dans une réalité que le train-train scolaire bien huilé de l'institut et nos petites vies sans (trop) de problèmes auraient pu nous faire oublier.

Je ne sais pas comment cela s'est passé pour vous, mais chez nous, les questions ont fusé et tout le monde a été ébranlé. Il a fallu se définir par rapport aux événements et par rapport aux valeurs qu'ils bafouaient, remettre en contexte, rappeler certains épisodes de l'histoire. Il est apparu nécessaire surtout de commencer un chapitre éducatif qui n'avait guère été privilégié jusque là: l'éducation politique et civique.

On passe beaucoup de temps à apprendre à nos petits d'hommes à être propres, à manger seuls et à parler, à lire, écrire et compter, à être bien polis – dis bien merci, donne la belle main, n'interromps pas l'adulte qui parle... - mais cela ne laisse pas beaucoup de temps pour en faire des citoyens. On dit que les jeunes ne s'intéressent pas à la politique, qu'ils sont convaincus que voter ne sert à rien. Mais leur a-t-on assez dit que si le monde ne leur plaît pas tel qu'il est, il leur appartient de le changer par leur voix, leur action, leur engagement ?

Dans quelques mois, nos aînés vont voter, certains pour la première fois. A nous de leur montrer que cela a un sens, qu'il faut participer, qu'il est trop facile et un peu lâche de critiquer sans se mouiller. En ces temps où l'on parle tant d'aide à la jeunesse et de stages parentaux, comme si nous avions tous besoin d'être assistés, voilà un geste concret non sans importance, un geste citoyen. Le poser est le signe que notre éducation a porté ses fruits, qu'elle a produit des citoyens capables de participer à la société et d'y prendre leur place.

*Aide-toi toi-même, en quelque sorte.
Bonnes vacances !*

L'art dramatique à l'Institut

Essai de reconstitution chronologique

K. Warmuz (LG 75)



Comme l'a très bien remarqué Saint-Marc Girardin dans son Cours de littérature dramatique, "c'est au théâtre surtout que la sympathie de l'homme pour l'homme s'exerce et se développe, parce que nulle par l'imitation de la nature humaine n'est poussée plus loin. Au théâtre, nous ne voyons pas seulement la forme et la figure de l'homme, nous voyons les mouvements de son cœur." (1)

Les écoles ont très vite compris le parti qu'elles pouvaient tirer de l'art dramatique sur le plan pédagogique. Les témoignages les plus anciens d'une activité théâtrale à l'Institut sont quatre documents photographiques, dont le premier remonte à 1920: il s'agit d'une photo de la pièce **Louis XI** qui fut jouée sous la direction de l'Abbé Pharazijn. Deux autres présentent les pièces **Les Fourberies de Scapin** (1928?) et **Nos intimes** (1929?). Le dernier est la photo d'une pièce jouée en 1929: **Les Femmes savantes**, dont la mise en scène et les décors furent l'œuvre de l'Abbé Proost. Sur la photographie, on reconnaît entre autres Willy Badart dans le rôle de ... Martine, et Hadelin Kervyn de Meerendré en surprenante ... Armande ! Bien évidemment, la mixité, qui eût permis une distribution des rôles plus conforme à la nature, n'était pas encore à l'ordre du jour !

A-t-on monté des pièces de théâtre à l'Institut avant 1920 ? En a-t-on joué entre 1920 et 1929 ? Les archives du Fonds sont encore actuellement muettes à ce sujet. De même pour la période qui va de 1929 à 1945. Il faut attendre, en effet, la fin de la seconde guerre mondiale pour trouver trace de représentations lors de ce qu'on appelait "Gala théâtral" à l'occasion de la "Fête d'hiver". Les premiers régisseurs de cette nouvelle ère du métier des planches semblent avoir été Messieurs Laumonier (2) et Van Camp. Quant au décor, il est décrit dans la Revue Saint-Boniface comme constitué à l'origine d'un "fond de velours gris" et d'un "lourd rideau rouge qui pare la scène".

Voici comment les pièces se sont succédé:

1945: **Le Misanthrope** (pièce jouée aussi en ...1958)

1946: **Athalie** (Photo ci-dessus)

1947: **Œdipe – Roi** (+ **Sacré docteur, va !**: une comédie de F. Grangier)

1948(?): **Un cri dans le brouillard** (d'après Charles Dickens, Oliver Twist) + « **Les petits jardiniers de la reine** »

1949: **L'Avare**

1950: **Antigone**

1951: **Les Fourberies de Scapin** (+ **l'Inconnu: drame historique**). Cette pièce de Molière, jouée les samedi 20 et dimanche 21 janvier, fut mise en scène par Georges Laumonier avec Philippe Egide dans le rôle de Scapin, tandis que Pierre Laroche (3) jouait Argante et que Géronte était interprété par André Teuwissen (4) .

1952: Pas de pièce retrouvée à cette date.

1953: **Le Légataire universel** (de Regnard) (+ **A qui le neveu ?** de Th. Botrel)

1954: **Le Trésor** (de Plaute), dans une mise en scène de Monsieur Laumonier aidé de Monsieur Gallée.

On trouve parmi les comédiens : Robert Vasteels, André Teuwissen, Marc de Mideleer, Jacques Van Raemdonck.

1955: *Un grand vide dans nos archives !*

1956: **L'Aiglon** (de Edmond Rostand) avec, entre autres, dans la distribution : Messieurs Thiel, Vasteels, Ponette et Doicesco.

1957: **Antigone** (de Anouilh) (+ **La Grammaire**, de E. Labiche) avec

(1) Saint-Marc Girardin, Cours de littérature dramatique, Paris, Charpentier, 10e éd., 1872, tome 1 p.3

(2) Il ne faut pas y voir un mauvais jeu de mots: Georges Laumonier a été pensionnaire de la Comédie-Française avant de devenir professeur de diction à Saint-Boni...

(3) Pierre Laroche a l'honneur de figurer en bonne place dans le Dictionnaire des Belges; il est venu tout récemment tenir une conférence pour l'Association des Anciens.

(4) André Teuwissen est un membre actif du Fonds Saint-Boniface, qu'il a contribué à fonder et où il a occupé longtemps le poste de Conservateur

Mademoiselle Janine Patrick (Antigone), Monsieur Vasteels (Créon) et Mademoiselle Nadia Robyns (Ismène)

1958: **Le Misanthrope** (avec Madame Laroche en Célimène)

1959: **La Reine morte** (de Montherlant), mise en scène par Maurice Sévenant avec Robert Vasteels, André Thiel, Alexandre Von Sivers, Jean Maelbergh, Gilbert Doyen.

1960: **La Cerisaie** (à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance d'Anton Tchekov). Mise en scène de Pierre Laroche. Parmi les comédiens: Ralph Darbo et Charles Kleinberg .

1961: **La Fausse suivante** (de Marivaux) avec Pierre Laroche, Jacqueline Bir, Claude Volter, et divers collaborateurs comme Werner Degan.

1962: **Miguel Manara** (d'Oscar Wenceslas de Lubicz Milosz) dans une mise en scène de Maurice Sevenant, avec Raymond Avenière, Raymond Lescot ...

Autre troupe: "La Ficelle". Un groupe de joyeux comédiens constitué d'anciens élèves, scouts puis routiers de l'Institut qui s'étaient donné pour devise: "se tordre pour servir". L'un d'entre eux avait même écrit une pièce pour la troupe: **Le testament de Sam Murdow**. On trouve dans l'équipe des anciens comme Willy Badart, Hadelyn Kervyn, Léon de Neuter, François Denys, Jean Weyers etc ... avec leurs épouses et leurs enfants, élèves à Saint-Boni !

Nous avons la trace d'une pièce jouée en 1963: **Le Radjah de Brahmapoutra** (de Maurice Sténier); il s'agit d'une nouvelle version de la pièce qui fut le premier succès de l'équipe de La Ficelle 15 ans plus tôt; cette pièce remaniée sera aussi la dernière avant la dissolution du groupe.

Viennent alors, entre 1964 et 1980, les "années obscures" (pour parodier les "siècles obscurs" de la Grèce antique): pendant une bonne décennie et demi, on assiste, semble-t-il, à une grande éclipse de l'activité théâtrale dans nos murs. Mais, comme le phénix, l'art dramatique allait naître de ses cendres; d'abord sous l'impulsion de Mme Moyens: en 1981, la rhéto LM-LS joue **Le roi se meurt** de Ionesco; et en 1983, la rhéto LM interprète **La Cantatrice chauve**.

Puis, c'est Mme Peretti qui ramènera les élèves sur scène dans des pièces en anglais (*Notre photo à droite*): 1984 - **The importance of being earnest** (de Oscar Wilde), 1985 - **Appointment with death** (de Agatha Christie), 1986 - **From Shakespeare to Pinter** (extraits du théâtre anglais du XVI^e au XX^e S.)

Après un entracte de trois années, on retrouve les feux de la rampe (au sens propre comme au sens figuré, car la scène est entièrement rénovée et pourvue d'un éclairage nouveau grâce à des rampes de spots):

1990: **La Résistible ascension d'Arturo Ui** (de B. Brecht) est mise en scène par M. Pironet et Mme Buisseret. Christophe De Nys y interprète

avec brio le rôle principal; la troupe est composée de professeurs et d'élèves.

1992: **Dieu** (de Woody Allen), mis en scène par M. Klimis, Mme Buisseret et M. Pironet. Une caractéristique de la pièce, c'est bien sûr le chœur féminin, avec notamment Geneviève Docquier.

1994: **Sganarelle ou le Cocu imaginaire** (de Molière) et **Van Ghamel ou la trahison avouée** (adaptation et création de C. Buisseret, M. Klimis et J.-M. Pironet). Deux équipes de comédiens jouèrent cette pièce; parmi elles, citons une certaine Céline Declerfayt.

1996: **Dix petits nègres** (de Agatha Christie)

1998: **Les Poissons rouges** (de J. Anouilh)

2003: **Douze hommes en colère** (d'après l'œuvre de Réginald Rose) avec une mise en scène d'Anne-Catherine Defraigne assistée de Grégory Scott, Véronique De Vaere et Geneviève Docquier.

Bien des noms auraient pu être cités ici, qui ne l'ont pas été; que les comédiens talentueux qui les portent ne m'en tiennent pas rigueur, mais l'objet et le cadre de cet article ne se prêtaient pas à une énumération exhaustive. Il reste que le Fonds Saint-Boniface serait heureux de pouvoir étoffer sa documentation théâtrale et compléter aussi grâce à vous les lacunes de cette chronologie.

Alors...

Si le virus du théâtre vous a atteints à St-Boni; si vous avez des photos, des témoignages, des documents à nous transmettre;

si vous avez des corrections, des précisions à apporter à cette première ébauche, n'hésitez pas à nous contacter, pour le plus grand bien de l'histoire du théâtre à Saint-Boni !





*Le froid
ça ne nous fait
«même pas peur»*

Janvier

Tandis que les examens battent leur plein et que la plupart des animateurs suent devant leurs piles de syllabus, l'Unité poursuit doucement ses activités. Avec l'aide des Routiers et des quelques chefs qui ne sont pas en session, s'organise la Journée Père Damien... Une bonne raison de se bouger un peu et de braver le froid. Un animateur de la Fondation vient expliquer à l'Unité les activités menées pour lutter contre la lèpre et la tuberculose dans le monde, et après un jeu d'Unité organisé à St Boniface, les sections, réparties en équipes mixtes, se dispersent dans Bruxelles pour y vendre les fameuses pochettes de marqueurs de la Fondation Damien.

L'enthousiasme compensant largement le manque de soleil, bientôt, la plupart des pochettes sont écoulées. Grâce à l'investissement des animés et de leurs animateurs, plus de 2.500 euros ont ainsi été récoltés, permettant d'assurer le traitement d'environ 70 malades.

A la fin du mois, c'est aussi le traditionnel coup de main à l'Institut pour le rangement suite aux fêtes de la Chandeleur. Une occasion pour l'Unité de remercier l'école, qui nous héberge en ses locaux et met son infrastructure à notre disposition !

En ce second trimestre, l'Unité accueille Helena, cheftaine espagnole en Erasmus à Bruxelles, qui vient renforcer le staff de Chaumière en partageant son expérience d'animatrice

*Et c'est reparti de
plus belle ...*

Février

Les réunions ont repris leur rythme hebdomadaire, entrecoupées de quelques événements... A la Ronde, les aînées partent en week-end avec leurs cheftaines, et quelques semaines plus tard, la Route organise ses fameuses Cinéfolies : suivant une tradition désormais bien établie, il s'agit d'une après-midi et d'une soirée de projection de films, pendant laquelle il est également possible de boire un verre et de manger un morceau dans une ambiance détendue, le tout au bénéfice du projet d'année des Routiers.

Mars

On fait la fête

Avec le retour du printemps, les abeilles s'activent à nouveau... un mois de mars à l'Unité sonne en effet comme une véritable ruche, qui bourdonne autour des préparatifs de la Fête d'Unité. L'événement est une belle réussite, grâce à l'implication de toute l'Unité et aux coups de main multiples... Jeu d'Unité, célébration eucharistique, apéritif dans les locaux des sections, et le dîner, rythmé par les spectacles autour du thème : *Ensemble, pour un monde meilleur !* Merci au Père Jacques 't Serstevens, un ancien bien connu de l'Unité, qui a célébré une messe mémorable, à M. et Mme Klimis qui ont passé leur journée en cuisine pour nous mitonner 400 plats chauds, à tous les parents et anciens sans qui rien n'aurait été possible, et aux animateurs, qui ont tenu toutes leurs promesses pour que les innovations de cette année ne fassent qu'améliorer la formule !

Avril

De nouveaux horizons

Camp de Pâques en Unité au bord des lacs de l'Eau d'Heure... Comme d'habitude, l'enthousiasme et la bonne humeur feront bien vite oublier les intempéries et le froid... On se souviendra particulièrement de la veillée en Unité, et du jeu proposé par Médecins Sans Frontières (MSF) et organisé par nos Animateurs Sens et Foi (ASF)... une mise en situation : les animés sont des réfugiés fuyant la guerre au Sud Soudan. Toutes les étapes se succèdent : fuite sous les coups de feu des militaires, arrivées dans un camp de réfugiés, regroupement familial, distribution des ressources et organisation drastique de la survie dans le camp... une belle leçon de vie et une activité mémorable adaptée à tous les âges ! Ce camp, c'est aussi l'occasion pour les aînés de la Meute de passer une journée avec les scouts, en anticipant leur passage de l'an prochain, et pour les Routiers, de se frotter d'un peu plus près à l'animation, en participant aux journées des sections. A la fin du mois d'avril, préparation des grands camps, notamment lors de la journée « matériel ». On nettoie les toiles de tente et les tapis de sol, on compte les piquets et les tendeurs, on revoit le contenu des malles. C'est aussi : journée de la Chaumière à la Côte belge; la Troupe au Gamelle Trophy: plus de cent patrouilles scoutées dans un camp militaire ardenais où le staff de troupe s'est distingué en y remportant la boussole d'or, prix du meilleur poste !

Et après...

Les voilà, ils arrivent, cerise sur le gâteau, couronnement de l'année, dernière étape du Tour de France... les mois de mai et de juin, ponctués par les sessions d'examens des animateurs d'abord, des animés ensuite, sont un peu comme la grande inspiration avant la plongée... et dans quelques semaines, les prairies wallonnes vibreront (enfin !) au rythme des camps : les Nutons en Gaule, avec Astérix et Obélix, les Lutins à la recherche du temps perdu, la Meute lâchée sur Hollywood, la Compagnie au pays des dessins animés, la Troupe à la poursuite du sanglier des Ardennes, et la Route qui prend son envol vers le Sénégal ! Autant d'aventures en perspective, qui vous seront racontées dans la prochaine revue... mais relatées par une autre plume, car le staff d'Unité actuel est arrivé en fin de mandat. Après deux ans et demi au service de l'Unité, il est temps de passer la main à une nouvelle équipe dynamique. Merci à tous les animés et aux animateurs pour ces moments magiques, merci aux parents pour leur soutien de chaque instant, et bon vent à tous !

Le staff d'Unité



Un repas d'Unité au camp de Pâques

Célébration eucharistique de la Fête d'Unité



Fête d'Unité: la Direction aux fourneaux



Le jeu MSF des ASF au camp de Pâques



Une équipe de choc prête à se mobiliser pour la journée du Père Damien



Grand nettoyage avant les camps



Fête d'Unité, cuvée spéciale 2006



Veillée d'Unité au camp de Pâques

Evaluation de fin de camp à la Troupe





Jean Frisque

L'engagement d'un nouveau professeur en 1970 n'était pas une prérogative réservée au seul directeur. Une recommandation par un membre notoire de la communauté était certes

bienvenue, mais nettement insuffisante. Le solliciteur, avant même son engagement était soumis à une enquête de notoriété discrète menée par quelques agents d'un très discret service de renseignements interne et continuait, pendant une période probatoire plus ou moins longue, à faire l'objet d'une filature pleine de sollicitude, mais néanmoins assidue.

En outre, afin de savoir ce qu'il avait pédagogiquement dans le ventre, les « anciens » exerçaient avec complaisance, un « parrainage » efficace du « bleu ».

Jean Frisque, qui nous a quittés en avril dernier, était de ceux-là. Ceux dont je garderai à jamais le souvenir reconnaissant de m'avoir guidé dans mes premiers pas de jeune enseignant devant une classe de 32 élèves.

Jean ne s'érigeait pas en détenteur de la vérité pédagogique ou méthodologique, mais revendiquait, à juste titre, l'expérience. Celle qui me faisait défaut.

Au-delà de l'instituteur, exigeant mais juste, sévère mais tendre, il y avait aussi un homme blessé. Blessé par cinq années de captivité en Allemagne qu'il évoquait rarement, mais qui avaient marqué sa vie. Instituteur à Saint-Boniface de 1946 à 1977, Jean est sans conteste à mettre au rang des piliers de l'institut.

Je suis très heureux de pouvoir lui dire ces quelques mots d'amitié aujourd'hui.

Jean-Louis Picard



Paul Orianne

(LG 41)



Eminent professeur de Droit à l'UCL, Paul Orianne fut fort actif dans l'organisation du centenaire de l'Institut. Il fut le rapporteur de l'enquête et du colloque sur la "Prospective d'un institut centenaire". Il prit également la parole lors d'une soirée de gala au Palais des Beaux-Arts. En présence du Roi et de la Reine et du Cardinal Suenens, quatre orateurs répondaient à la question: "Notre enseignement est-il adapté au monde moderne?". Accompagnaient Paul Orianne à la tribune l'archevêque de Paris, le ministre belge de la Justice et le ministre français de l'Education. Paul Orianne concluait ainsi son exposé (nous sommes en 1966 !): "*Qu'on apprenne à l'enfant à rencontrer les autres, ceux qui sont différents de lui par le sexe, la race, la condition, la religion et les opinions, et avec lesquels, qu'on le veuille ou non, il aura, sa vie durant, partie liée*". D'une étonnante actualité ! Brillant mais discret, Paul Orianne participait régulièrement, avec son épouse, aux réunions de l'Association des Anciens. Voici l'hommage que lui a rendu son compagnon de route Pierre Van Gehuchten, lors d'une eucharistie à sa mémoire:

Nous avons longuement cheminé ensemble, mon cher Paul.

Je me souviens que notre amitié est née au cours des années studieuses passées au Collège Saint-Boniface où nous avons été marqués à jamais par "l'Esprit Saint-Boni". Puis, nous avons connu des années exaltantes où, routiers au clan Saint-Boniface, nous espérions, au lendemain de la guerre, construire un monde meilleur.

Nous nous sommes engagés dans les mêmes études universitaires, aux Facultés Saint-Louis d'abord, à Louvain ensuite.

En octobre 1944, alors que nous sortions de l'Armée Secrète, l'A.S. mouvement de la résistance à l'occupant, mais que la guerre se poursuivait, nous nous sommes engagés comme volontaires de guerre dans le même régiment de la Brigade Piron. La paix revenue, et nos études terminées, c'est le même patron qui nous a initiés à la profession d'avocat, d'abord comme stagiaires, puis comme collaborateurs.

Puis, ta grande intelligence, tes qualités de cœur et d'esprit t'ont fait choisir l'enseignement universitaire où tu as formé des générations de juristes.

Maintenant que tu demeures auprès du Père, que tu participes à l'amour infini de Dieu, mystérieusement, nous croyons que tu demeures proche de chacun d'entre nous: reste avec nous, Paul.